

GROSSESSE NERVEUSE

Un film écrit et réalisé par

DENIS RABAGLIA

Scénario du montage final

intégrant les séquences coupées (italique)

© BLOODY MARY PRODUCTIONS / LES PRODUCTIONS CRITTIN ET THIEBAUD SA /
FRANCE 2 TELEVISION / TELEVISION SUISSE ROMANDE / AFITEC VALAIS -1993

SYNOPSIS

Martin semble préférer la compagnie des plantes vertes à celle des hommes. Cadre publicitaire chez Floppy, grande entreprise d'aliments pour chiens, il a une véritable répulsion pour la race canine. Ce qui déplaît fortement à son patron Fontanet, misanthrope délirant qui a voué sa vie à la gloire à "l'unique ami de l'homme".

Mais cela n'est rien au regard de ce que Martin apprend de Solange, une amie horticultrice : Sally, une jeune anglaise au-pair et aventure d'un soir attend un enfant de lui ! Ne tenant aucunement à lui faire assumer cette paternité non-désirée, la future mère a décidé d'avoir cet enfant *seule*. Désarmé par la situation, Martin se lance dans la reconquête de la jeune femme. Dans un premier temps, pour réhabiliter son droit à la paternité puis, très vite, parce qu'il se découvre de réels sentiments pour elle.

Tout cela irait sans doute sans trop de difficultés, s'il n'y avait pas l'acharnement de sa mère Antoinette, une tiers-mondiste sexagénaire qui préconise un avortement immédiat au nom de la misère dans le monde. Et si Geneviève, son ex-femme et directrice du personnel chez Floppy, qui n'a jamais pardonné à Martin de n'avoir pas voulu lui faire d'enfant du temps de leur amour, ne s'était pas mise en tête de récupérer le bébé à venir pour elle toute seule.

Dans sa quête de paternité, Martin trouvera un allié en la personne de Julien, papa-poule stressé de cinq enfants turbulents et militant acharné des Droits du Père. Il pourra également compter sur le soutien de Véronique, jeune mère-porteuse en fuite dont il s'est fait le protecteur, sur l'affection encombrante de sa secrétaire Nadine, sur l'aide d'un Gardien de fourrière et sur les interventions providentielles d'une Sage-Femme au cynisme troublant.

De la grossesse à l'accouchement de Sally, Martin va être la victime et le héros d'une série d'épreuves à la fois tragiques et cocasses. A travers elles, il devra affronter ses démons et apprendre à agir en adulte responsable. Et à 35 ans, cela n'ira pas sans une grossesse nerveuse...

EXT. CHENIL FLOPPY. JOUR.

Le GÉNÉRIQUE défile sur des EMPLOYÉS qui se ruent sur les cages d'une sorte de chenil d'entreprise, avec des chiens de tous poils et de toutes races qui sautillent et jappent dans tous les sens.

Les cages s'ouvrent : petits bonds, bisous, grandes léchées, joie des retrouvailles après une dure journée de séparation.

Les Employés passent les laisses à leurs chiens et les emmènent : l'allée se remplit ainsi d'un flot humain et canin.

INT. BUREAU NADINE. JOUR.

NADINE, la trentaine gaie, est pendue au téléphone, très crispée.

NADINE

Mais j'ai rien vu, moi ! Je sais même pas quel est le salopard qui a fait ça à Chuppa ! En tous cas si je l'attrape, je colle un procès à son propriétaire ! Mais c'est vrai quoi, elle a un pedigree cette chienne ! Et qu'est-ce que je vais faire des petits, moi ? Je sais plus à qui les donner ! Je peux tout de même pas les faire piquer ?

MARTIN DORVAL, 35 ans, une grande perche au regard lunaire, pousse la porte.

MARTIN

Nadine, vous pouvez m'apporter un jus de légumes, s'il vous plaît ?

Martin franchit le seuil de son propre bureau alors que Nadine raccroche et lui prépare un grand verre de jus de légumes.

NADINE

Tout de suite, Martin !

INT. SALLE DE CONFERENCE FLOPPY. JOUR.

Une publicité sur l'écran d'un poste de télévision.

D'abord, un ELEVEUR au teint buriné devant un grillage.

ÉLEVEUR

Élever des chiens, c'est mon métier. C'est pourquoi je veille à ce qu'ils aient la meilleure nourriture. Et croyez-moi, j'ai tout essayé !

Puis une VIEILLE DAME assise sur un banc public.

VIEILLE DAME

La pauvre ! Elle maigrissait, elle maigrissait ! J'étais morte d'inquiétude ! Et bien avec Floppy, elle a tout repris en une semaine !

Enfin, un VETERINAIRE en blouse blanche dans son cabinet.

VETERINAIRE

L'expérience me permet d'être catégorique : Floppy est le meilleur aliment pour chiens. Incontestablement !

Packshot d'une écuelle qui regorge de morceaux de viande juteux, avec en arrière-plan, une boîte de " FLOPPY ".

VOIX PUB

Floppy - Les chiens ne sont seulement pas nos clients, ils sont surtout nos amis !

Martin éteint le moniteur et se tourne vers les DIRECTEURS de FLOPPY.

MARTIN

Évidemment, il ne s'agit encore que d'une maquette...

DIRECTEURS DES VENTES

Où sont les chiens ?

MARTIN

Les chiens ?

DIRECTEURS DES VENTES

Oui, les chiens ! Où sont les chiens ?

MARTIN

C'est-à-dire que ce que vous venez de voir est censé être le premier spot de pâtée pour chiens sans chien !

Martin fait face à une grande table où chacun le regarde de travers.

A son bout, FONTANET, la septantaine, le grand patron, avec derrière lui la statue géante d'un labrador.

FONTANET

Martin ! Croyez bien que nous sommes sensibles à votre effort d'innovation, seulement ce que nos clients attendent d'un spot, c'est de voir des chiens en pleine santé courir dans tous les sens.

DIRECTEUR DES VENTES

Absolument, le client veut s'attendrir, c'est évident !

MARTIN

Moi, je suis parti au contraire du principe qu'il fallait surprendre le client, stimuler son imaginaire... Qu'il puisse se dire : "Tiens, il n'y a pas de chiens dans cette pub !"

FONTANET

Ne soyez pas ridicule, Martin ! Ce serait aussi grotesque qu'une pub pour couches-culottes sans bébé !!

GENEVIEVE, la directrice de la communication à l'allure féline, est la seule femme autour de la table.

GENEVIEVE

Bon, cela dit, moi je trouve le slogan : "les chiens ne sont pas seulement nos clients, ils sont surtout nos amis" très bon !
Ca peut que renforcer notre image de marque.

DIRECTEUR DES VENTES

Oui et bien, moi je dis : pas de chiens, pas de pub !

Le slogan est repris en chœur par tous les Directeurs, dans un brouhaha.

DIRECTEURS

Ouais, ouais ! Pas de chiens, pas de pub !
Pas de chiens, pas de pub !

FONTANET

Silence ! Je vous en prie : silence !

Geneviève et Martin échangent un regard tendu.

FONTANET

J'aimerais m'entretenir seul avec Martin...

Les Directeurs se lèvent et sortent, en commentant à voix basse.

Martin et Fontanet se retrouvent seuls, face à face, dans la grande pièce.

FONTANET

Depuis combien de temps êtes-vous parmi nous, Martin ?

MARTIN

Trois mois...

FONTANET

Et vous n'avez toujours pas de chien ?

MARTIN

Euh non... enfin... pas encore...

FONTANET

*Vous connaissez pourtant la règle d'or de la maison :
chaque employé doit avoir un chien.
Connaître le métier, c'est connaître le client.*

MARTIN

C'est qu'avec cette nouvelle campagne, j'ai été très occupé...

FONTANET

*De vous à moi Martin, votre campagne, c'est de la merde !
Et vous savez pourquoi ? Parce que vous ne connaissez rien aux
chiens ! Un chien, c'est comme un enfant : il faut se réveiller
la nuit quand il aboie, le promener dans un parc, nettoyer
ses crottes ! Après ça, un chien vous reste fidèle. A jamais !
(un temps)
J'ai un fils de 17 ans, moi. Et vous savez de quoi il me traite ?
De vieux con ! J'ai élevé ce gosse et il ose me traiter de vieux con,
moi, son père ! Aucun chien ne ferait ça !*

Fontanet s'est excité, il retrouve son calme,

FONTANET

*Dites-moi, une question comme ça :
vous n'avez pas de problème avec les chiens ?*

MARTIN

Moi ?... pas du tout...

FONTANET

Dans ce cas, vous savez ce qui vous reste à faire ?

Martin acquiesce vaguement de la tête.

EXT. SORTIE FLOPPY. JOUR.

Un grand immeuble sur le toit duquel trône le mot “ FLOPPY ” en lettres géantes.

C'est l'heure de la sortie du bureau : les Employés sortent du bâtiment et se précipitent en rangs serrés vers le chenil d'où un concert d'aboiements s'élève.

La silhouette de Martin se détache du groupe et part dans la direction opposée, directement vers le parking.

EXT. PARKING FLOPPY. JOUR.

Martin se précipite vers sa voiture, fébrile, sort son trousseau de clés, mais le laisse tomber.

Alors qu'il se penche pour le ramasser, il se retrouve nez à nez avec un CHIEN BAVEUX qui lui grogne grogne.

L'animal est tenu en laisse par le Directeur des Ventes qui lui était hostile.

Martin retient son souffle, serrant les dents pour éviter qu'on ne les entende claquer.

Le Chien aboie méchamment. Martin a un mouvement de recul. Le Directeur des Ventes tire sur la laisse et emporte le chien avec un sourire cynique.

Martin se relève et s'engouffre dans le véhicule...

INT. / EXT. VOITURE MARTIN / PARKING FLOPPY. JOUR.

Martin a à peine le temps de souffler que la portière s'ouvre : Geneviève s'installe sur le siège passager.

GENEVIEVE

"Le premier spot de pâtée pour chiens sans chien". C'est très fort ! Vraiment très fort !

MARTIN

Geneviève, tu n'as jamais rien compris à la publicité.

GENEVIEVE

Peut-être, mais je connais Fontanet.
Qu'est-ce qu'il te voulait ?

MARTIN

Me demander si j'avais un chien...

GENEVIEVE

Eh ben, tu vois : qu'est-ce que je t'avais dit ? Pourtant quand je t'ai engagé, le pacte était clair : tu devais surmonter ta peur des chiens ! Résultat des courses : t'es même pas fichu d'en caser un dans une pub ! Mais je vais avoir l'air de quoi moi maintenant ?

MARTIN

Tu sais très bien que c'est plus fort que moi !
J'ai été mordu le jour de ma première communion et...

GENEVIEVE

Oh non, ça suffit ! J'en ai marre de tes traumatismes enfantins !
On a tous eu une enfance malheureuse, figure-toi !

MARTIN

Dis tout de suite que t'as la trouille que ça te retombe sur le dos ! Tu veux me virer, c'est ça ?

GENEVIEVE

Martin ... !

MARTIN

Mais vas-y, te gêne pas ! Ca m'arrangerait même !
Je commence à en avoir ma claque moi, du kangourou en boîte !
Non mais tu l'as vue cette espèce de pâtée immonde ?
Moi, ça me donne l'envie de vomir !

GENEVIEVE

On ne te demande pas de la manger !
On te demande de la vendre !

Un temps durant lequel tous les deux soupirent.

GENEVIEVE

Fais comme moi : trouves-toi un prête-chien !

MARTIN

Un quoi ?

GENEVIEVE

Un prête-chien ! Quelqu'un qui te prête son chien pour la journée. Tu le prends le matin et tu le ramènes le soir. Moi Chico, par exemple, je l'emprunte à ma concierge.

MARTIN

Mais ça marchera jamais ! En plus, je les trouve tellement cons avec leur regard langoureux et leur queue qui frétille. Et puis un chien, c'est bruyant, c'est sale, c'est toujours collé contre toi à vouloir se faire tripoter !

Ces propos ébranlent Geneviève.

GENEVIEVE

Ah, je sais... Ton problème à toi, c'est que tu n'as jamais aimé qu'on t'aime !

Geneviève quitte Martin sur cette formule assassine.

EXT. PARKING FLOPPY. JOUR.

La voiture de Martin se faufile avec précaution entre des Employés qui regagnent leurs véhicules, chiens en laisse.

Au volant, Martin soupire, crispé.

Quelques coups de freins et de volant plus tard, le véhicule finit par "s'échapper" de l'enceinte du parking.

EXT. CHENIL FLOPPY. JOUR.

Nadine tient en laisse sa CHUPPA, un petit Westy blanc habillé en rouge.

Nous entendons Geneviève qui s'énerve à vouloir passer la laisse à son propre Westy, CHICO.

GENEVIEVE (off)

Chico ! Viens ici, Chico ! Viens ici, je te dis !

Nadine s'approche alors que Geneviève sort de la cage avec son Westy : les deux chiens se reniflent amoureusement.

NADINE

Oh là, oh là, mais il a pas bonne mine, le Chico !

GENEVIEVE

Voyons Nadine, Chico va très bien.

NADINE

Taratata ! On voit bien qu'il est tristounet.

(à Chico)

C'est Chuppa qui te manque, hein ?

(à Geneviève)

Chico et Chuppa,

c'est vrai que ça va bien ensemble, non ?

Sourire forcé de Geneviève.

EXT. SERRE SOLANGE. JOUR.

Martin marche en direction de l'entrée de grandes serres.

INT. SERRE SOLANGE. JOUR.

Une gigantesque serre constituée de grandes allées envahies de vert.

SOLANGE, une jolie horticultrice dans la trentaine, marche devant Martin qui tient un bonsaï dans les mains.

SOLANGE

T'as bien fait de me l'amener !

J'ai bien cru qu'il allait y passer avec cette épidémie.

MARTIN

Oh, mais il a drôlement poussé
ce drassena depuis la dernière fois !

SOLANGE

Tu devrais passer plus souvent...

MARTIN

Depuis que je suis chez Floppy, j'ai plus une minute à moi !

SOLANGE

Ca se passe bien ?

MARTIN

Ouais, franchement pas terrible...

J'aurais jamais dû accepter la proposition de Geneviève.

SOLANGE

Ca ! Travailler avec son ex-femme, on peut pas dire que ce soit une idée très brillante...

Solange regarde Martin avec un air narquois.

MARTIN

Dis-donc Solange... la petite Anglaise qui était à ta soirée, il y a trois mois ? T'as des nouvelles ?

SOLANGE

Sally ? Oh oui, pourquoi ?

MARTIN

Ben comme ça ...

SOLANGE

Je te rassure tout de suite, elle est prise ! En fait, j'ai même appris qu'elle était enceinte ! Tu te rends compte : une jeune fille au pair. On se demande comment ça peut encore arriver de nos jours, ce genre de truc ?

Tout en parlant, Solange s'est détachée de Martin. Elle n'a pas vu sa réaction à l'annonce de la "nouvelle" : il s'est figé, soudain blanc comme un linge...

SOLANGE

Et tes plantes, elles vont bien ? Ca fait un moment que je les ai pas vues... Elles me manquent, tu sais ?
(se retournant)
Oh, Martin !

MARTIN

Hein ?

Le voyant perdu dans ses pensées, Solange rejoint Martin, prend un ton intime.

SOLANGE

Fais attention ! Ne te laisse pas aliéner par le végétal ! C'est silencieux, c'est reposant mais ça remplace pas la chaleur humaine. Et crois-moi, je sais de quoi je parle...

MARTIN

Je te dois quelque chose, Solange?

Solange tend la joue. Martin lui fait la bise.

EXT. IMMEUBLE MARTIN. JOUR.

Le dernier étage d'un immeuble résidentiel dans un beau quartier.

L'appartement est en fait constitué d'une pièce unique où de gigantesques plantes vertes, savamment agencées, délimitent les différentes parties : le coin cuisine, le coin chambre à coucher, le coin salon, etc...

Cette abondance de végétal tranche avec la stylisation du mobilier. Nous sommes quelque part entre un jardin intérieur japonais et une jungle tropicale.

Portant son bonsaï, Martin entre chez lui et referme la porte avec le pied. Il pose son arbuste et enclenche le répondeur automatique qui indique deux messages.

Martin s'assied dans la chaise longue, pensif.

ANTOINETTE

(voix répondeur)

Martin mon chéri, c'est ta mère. Finalement ma conférence a été repoussée : elle aura lieu demain soir à 20 heures à l'Amphithéâtre des Sciences Humaines. Tu sauras tout sur les ventres africains que tu affames avec ta saloperie pour chiens ! Alors pour une fois, sors de ta jungle !

Martin arrose ses plantes, la tête ailleurs.

JULIEN

(voix répondeur)

Salut, c'est Julien. Pour te dire que Guillaume a cinq ans aujourd'hui. Guillaume, c'est le troisième, hein ? Entre Cécile et Fabien. Je dis ça parce que tu les confonds toujours. Allez je te laisse, j'ai le biberon d'Evelyne qui chauffe. On t'embrasse tous !

Martin hache différents légumes : tomates, carottes, fenouil, poireaux, pommes de terre, céleri...

Il se coupe un doigt, lance le mixer qui broie les légumes...

Martin s'approche du téléphone, un grand verre de jus de légumes dans la main, un pansement sur le majeur de l'autre.

*Il fixe alternativement l'appareil et un papier qui indique :
"SALLY 45 78 23 19"*

Il finit par décrocher le téléphone et compose le numéro. A la deuxième sonnerie, une voix enfantine décroche :

SANDRINE

*(off dans le téléphone)
Allô bonjour ! Qui c'est ?*

Martin ne répond rien.

SANDRINE

*(off dans le téléphone)
Allô? ... Allô ?... Allô ?*

Martin respire lourdement, hésitant à parler.

SANDRINE

*(off dans le téléphone)
Sally ! Sally ! Viens vite !
C'est encore l'obsédé sexuel !*

Martin raccroche immédiatement et avale une gorgée de jus de légumes!

EXT. RUE / ALLEE SALLY. JOUR.

La voiture de Martin se gare devant la grille d'entrée d'une petite villa.

Martin sort du véhicule et remonte l'allée d'un pas incertain, répétant un petit discours.

MARTIN

J'espère que je te dérange pas ? Je passais dans le coin.
D'ailleurs, j'ai eu un mal fou à retrouver la rue. Non, ça on s'en fout...
Tu sais que je t'ai laissé au moins une dizaine de messages ?
Pourquoi tu m'as pas rappelé ? J'étais inquiet, moi !
Je me disais qu'il était arrivé quelque chose...
(pause)
Il est arrivé quelque chose ?

INT. CUISINE SALLY. JOUR.

SALLY

Pourquoi tu dis ça ?

La jeune fille qui parle a dans les 23 ans : c'est une beauté naturelle avec un petit air espiègle qui trahit une étonnante maturité. Elle est train de hacher des légumes sur une grande planche de bois.

Martin se trouve en face d'elle, franchement mal à l'aise...

MARTIN

Je t'ai laissé au moins dix messages.

J'ai même pensé que t'étais rentrée en Angleterre.

(observant son établi)

Tu mets pas de poireau dans ton jus de légumes ?

SALLY

De quoi ?

MARTIN

De poireau ! C'est...

Martin cherche ses mots pour expliquer ce à quoi peut ressembler un poireau .

MARTIN

Oh, laisse tomber...

Martin aperçoit à travers une fenêtre SANDRINE, 11 ans, qui apporte des branchages autour d'une niche d'oiseaux sur pied.

MARTIN

C'est elle la gamine un peu spéciale dont tu t'occupes ?

SALLY

Oui.

MARTIN

Et les parents, c'est quel genre ?

SALLY

Le genre pas emmerdant : ils sont jamais là.

MARTIN

Et ils te paient bien ?

SALLY

Tu fais un sondage sur les jeunes filles au-pair ?

Pris de court, Martin ne peut plus reculer.

MARTIN

Solange m'a dit que...

SALLY

Que quoi ?!

MARTIN

Ben que... Tu vois ce que je veux dire ?

Sally fait non de la tête.

MARTIN

Enfin Sally, t'es enceinte oui ou non ?

SALLY

Oh ! That's it !...

MARTIN

Et le père ? C'est qui le père ?

SALLY

Toi !

Cette révélation achève Martin.

MARTIN

Mais je rêve là ! Je rêve ! Comment tu peux m'annoncer que t'es enceinte de moi en hachant des légumes ?! Quel effet tu crois que ça me fait, hein ?

SALLY

Et moi ? Tu me demandes pas quel effet ça me fait ? Tu crois que j'avais vraiment besoin de ça ?

MARTIN

Bon ben justement, on va en parler !

SALLY

De quoi ?

MARTIN

Ben de tout ça ! De l'enfant, de toi, de moi, de nous !

SALLY

Nous ?!!

MARTIN

Et puis d'abord, pourquoi tu m'as rien dit ?

SALLY

Tu crois que c'est facile d'avoir un enfant avec un inconnu ?

MARTIN

Sally, je suis pas un inconnu...

SALLY

Martin, j'étais contente de te revoir...

Maintenant, tu es gentil, tu me laisses travailler.

MARTIN

Bon, explique-moi pourquoi tu veux pas en parler ?

C'est si difficile de parler des choses ?

On n'est plus des gamins !

SALLY

Listen ! Il y a rien entre toi et moi ! Nothing at all !

Tu m'as invitée au restaurant, tu m'as ramenée à la maison, on a baisé ensemble et c'est tout ! Okay, maintenant je vais avoir un bébé mais c'est mon problème si je veux le garder !

Sally allume le mixer, que Martin éteint immédiatement.

MARTIN

Parce que... parce que tu veux le garder ??

Non mais tu te rends compte de ce que ça veut dire d'avoir un enfant ? Tu vas gâcher ta vie !

SALLY

Tu sais, je dois au moins te remercier pour une chose : tu m'as pas demandé si j'étais sûre que tu étais le père. C'est drôle mais j'ai toujours pensé que si un jour je devais dire à un homme que j'étais enceinte de lui, la première chose qu'il dirait c'est : "Tu es sûre qu'il est de moi ?"

Sally a presque les larmes aux yeux.

Martin détourne son regard et fronce les sourcils : il vient d'apercevoir dans la cour la petite Sandrine amasser du petit bois au pied d'une niche d'oiseaux.

MARTIN

Sally...

Sally est déçue : il ne faut décidément jamais s'avancer...

SALLY

Oui Martin, je suis sûre.

MARTIN

T'as pas un extincteur ?

EXT. COUR SALLY. JOUR.

CUT sur Martin qui éteint le feu avec un extincteur.

La niche d'oiseaux s'effondre. Sally donne une gifle à Sandrine, la gamine dont elle s'occupe..

SALLY

I told you to behave yourself !

SANDRINE

Je le dirai à maman que tu as parlé en anglais !

Je le dirai ! Je le dirai !

EXT. ALLEE / RUE SALLY. JOUR.

Martin et Sally descendent l'allée de la villa jusqu'au portail.

MARTIN

Je sais que c'est ridicule mais...

si je peux faire quelque chose, n'hésite pas !

Martin tend une carte de visite à Sally qu'elle refuse de prendre.

SALLY

Non, je veux seulement que tu respectes ma décision.

C'est tout ce que j'ai besoin

MARTIN

Et tu lui diras quoi à cet enfant ?

SALLY

La vérité, pourquoi ?

(pause)

Tu sais, pour certaines femmes, ça arrive jamais.

Pour moi, c'est arrivé comme ça !

Bye, Martin !

MARTIN

Bye...

Martin contourne sa voiture, Sally le regarde partir puis remonte l'allée en direction de la villa. Les portes automatiques se referment sur elle.

INT / EXT. VOITURE MARTIN / RUE SALLY. JOUR.

Martin se met au volant, démarre et conduit machinalement, se sentant à la fois impuissant et désespéré devant ce qui lui arrive.

Soudain, une goutte de sang lui coule du nez...

Surpris, il sort un mouchoir et le place sous la narine tout en continuant de rouler...

INT. AMPHITHEATRE. SOIR.

ANTOINETTE, 60 ans, la mère de Martin, une femme énergique à l'allure spartiate donne une conférence devant un parterre constitué de femmes de tous milieux sociaux et ethniques.

Elle parle dans le faisceau lumineux d'un appareil à diapositives qui projette la photo d'un bébé rose bien en chair.

ANTOINETTE

Un petit Européen. Espérance de vie : entre 65 et 80 ans.
Mange quotidiennement pour une somme de 40 francs.

Changement de diapositive : un enfant noir souffrant de malnutrition.

ANTOINETTE

Un petit Ethiopien. Espérance de vie : entre 3 mois et 5 ans.
Mange pour une somme de 4 francs par jour.

La seule question que nous devons nous poser est
la suivante : le droit à la vie est-il le droit de manger pour dix ?

Martin entre dans l'amphithéâtre et s'assied discrètement dans un coin. Le discours militantiste d'Antoinette se transforme en plaidoyer pathétique :

ANTOINETTE

Moi aussi, j'ai longtemps pensé qu'enfanter, c'était exister !
Moi aussi, j'étais comme la plupart d'entre vous : aveugle !
Et puis un jour, j'ai ouvert les yeux sur le monde, le vrai !

C'est pourquoi, je vous comprends... toutes ! Mais avoir aujourd'hui un enfant, c'est être complice du plus grand génocide que l'histoire a connu :

Changement de diapositive : un dessin montre un gros bébé blanc et dix petits bébés noirs. Entre les deux blocs, un signe égal.

ANTOINETTE

(montrant les bébés noirs)

Celui de ces enfants-là...

(montrant le bébé blanc)

à qui ces enfants-ci arrachent le pain de la bouche !

Avorter, prendre la pilule, utiliser des préservatifs,

ce n'est pas seulement maîtriser sa sexualité, c'est avant tout agir en être responsable, au nom de la dignité des vivants !

(un temps)

Merci !

Applaudissements. La lumière se fait, l'assistance féminine se lève.

ANTOINETTE

Merci !

Une MILITANTE se dresse avec enthousiasme.

MILITANTE

S'il vous plaît ! Je vous rappelle que

Mme Antoinette Dorval va maintenant dédicacer son livre "La vie qui tue", merci !

INT. COULOIR ANTOINETTE. NUIT.

Antoinette ouvre une porte dans l'obscurité, suivie de Martin.

ANTOINETTE

J'espère que tu en as pris de la graine.

MARTIN

Maman, ne me parle pas de graine aujourd'hui !

Elle allume les lumières : ils se trouvent dans un immense appartement bourgeois. Le couloir a été presque entièrement vidé de ses meubles.

ANTOINETTE

La prochaine fois, amène ton patron !

Je me charge d'en faire un tiers-mondiste, moi !

Martin s'arrête devant un mur où la pâleur de la tapisserie laisse deviner qu'un meuble a séjourné là pendant très longtemps.

MARTIN

T'as vendu le secrétaire Louis XVI ?!

ANTOINETTE

Une antiquité bouffée par les mites contre
trois cents enfants en Somalie : ah, ah !!

Antoinette est déjà dans la pièce d'à côté.

INT. CHAMBRE ANTOINETTE. JOUR.

Martin la rejoint dans le salon : la pièce est pratiquement vide. En face, une table de camping où s'entassent des papiers. Dans un coin, des piles d'habits et un lit de camp.

MARTIN

Maman, je comprends que tu veuilles apporter ta contribution à l'enfance malheureuse mais de là à dilapider ce que papa nous a laissé !
(regardant autour de lui)
Où est ton lit ?

ANTOINETTE

(dépouillant son courrier)
La Mousson a fait des dégâts cette année.
Heureusement, il me reste encore le vase Ming :
je le garde pour la prochaine sécheresse en Ethiopie.

Elle désigne sur un vase Ming qui trône sur son socle.

MARTIN

Tu crois sérieusement que tu vas y changer quelque chose ?
Tu te rends pas compte que tu te ridiculises avec tes théories ?

Choquée par la légèreté de ses propos, Antoinette saisit une pile de lettres anonymes.

ANTOINETTE

Et eux ? Ils trouvent aussi que je suis ridicule ?
(lisant une lettre)
"Femme indigne, tu brûleras en enfer !"

(lisant une autre)

"Madame, on devrait vous exécuter pour incitation au meurtre !"
J'ai toutes les ligues anti-avortement sur le dos.

Antoinette ouvre une lettre dont le contenu semble l'affecter profondément.

MARTIN

Maman, qu'est ce qui se passe ?

ANTOINETTE

Mon coeur... Il bat trop vite... beaucoup trop vite...

MARTIN

Raison de plus pour arrêter tout ça.
T'as plus l'âge de monter au créneau...

ANTOINETTE

Y a pas d'âge pour la lucidité ! J'ai... j'ai vécu trop longtemps en...
en bourgeoise égoïste ! Maintenant pour moi, le compteur tourne !

Antoinette semble très émue.

ANTOINETTE

Bon alors, qu'est-ce que tu voulais me dire, mon chéri ?

MARTIN

Moi ? Rien du tout...

ANTOINETTE

Mais si, je vois bien que tu as
quelque chose derrière la tête.

MARTIN

Non, je t'assure, tout va bien.

ANTOINETTE

Tu sais, je n'oublie pas que je suis ta mère.
Même si tu travailles pour l'ennemi, tu restes
mon fils chéri, je n'ai plus que toi au monde.

MARTIN

Et tous ces ventres affamés ?

ANTOINETTE

C'est pas la même chose ! Une mère restera toujours une mère...
Bon alors, qu'est-ce qui ne va pas, mon chéri ?

MARTIN

Tu promets de pas t'énerver ?

INT. COULOIR ANTOINETTE. NUIT.

CUT sur Martin qui débouche à reculons dans le couloir, harcelé par une Antoinette déchaînée.

ANTOINETTE

Dégénéré ! Traître !

MARTIN

Maman, je t'en prie : calme-toi...

ANTOINETTE

Comment as-tu pu me faire ça ? A moi ?

MARTIN

Maman, pense à ton cœur !

ANTOINETTE

Mon cœur ? Il saigne, mon cœur !
A cause d'inconscients de ton espèce !

MARTIN

Mais je l'ai pas fait exprès !
Je la connais même pas cette fille !

ANTOINETTE

Je te préviens : si cet enfant voit le
jour, je te raye de mon testament !

MARTIN

Pour ce qu'il reste encore à hériter !

Martin claque la porte au nez de sa mère.

INT / EXT. ENTREE JULIEN. JOUR.

Le petit GUILLAUME, 5 ans, ouvre la porte : Martin se tient sur le seuil.

MARTIN

Bonjour Mathieu ! Ton papa est là ?

GUILLAUME

Papa, pourquoi il m'appelle Mathieu ?

INT. SALON JULIEN. JOUR.

Une vaste pièce où s'entassent des jouets de toutes sortes et des peluches de toutes tailles. Les murs sont tapissés de dessins d'enfants.

Il y a même un tobogan qui est installé dans l'escalier.

Martin est assis dans un grand canapé, complètement abattu :

MARTIN

Julien, je suis dans la merde...

Il s'adresse à JULIEN, 38 ans, son meilleur ami, un physique plutôt chétif mais une énergie incroyable.

Julien est en train de changer les langes d'EVELYNE, 1 an et brandit une couche-culotte sale sous les yeux de Martin.

JULIEN

Oui ben tu sais, moi je suis dans la merde du matin jusqu'au soir.

MARTIN

Oui, mais là c'est grave...

MARTIN

J'avais encore jamais mis une fille enceinte !

JULIEN

Ah, évidemment pour toi, c'est une nouveauté !

Dans leur coin, frère et sœur conversent.

GUILLAUME

C'est quoi la merde ?

CECILE

La merde, c'est le caca.

JULIEN

C'est qui ? Je la connais ?

MARTIN

Même moi, je la connais à peine !
C'était... enfin, ça devait être qu'une histoire de cul.

JULIEN

Caroline et moi aussi au début, c'était
qu'une histoire de cul. Eh, t'as vu le résultat !

Martin dévisage les enfants un à un avec inquiétude : en plus de
GUILLAUME et EVELYNE, nous découvrons FABIEN, 3 ans qui
escalade le toboggan dans le mauvais sens, MATHIEU qui est absorbé par
son travail à l'ordinateur et CECILE qui joue aux échecs avec Guillaume.

MARTIN

Julien, faut que tu m'aides !

JULIEN

Qu'est ce que tu veux ? Que je l'adopte ?
Bon Cécile, tu viens t'occuper d'Evelyne, hein ?

Cécile déplace un pion et se lève en soupirant.

CECILE

Echec et mat.

Elle prend Evelyne dans ses bras, vient s'asseoir à côté de Martin qui se
dresse immédiatement.

MARTIN

Elle veut le garder.

JULIEN

Ça tu sais mon vieux, ça s'appelle l'instinct maternel.
Ça a du bon mais faut s'en méfier !

MARTIN

Oui mais, elle pourrait au moins me demander mon avis.
Y a pas qu'elle que ça concerne !

Julien, qui contrôle la température des biberons, s'interrompt, subitement
très inquiet.

JULIEN

Attends ! Qu'est-ce que t'es en train de me dire là ?
Qu'elle veut faire "sans le père" ?

MARTIN

En tout cas, c'est ce qu'elle dit...

JULIEN

Pff ! C'est pas possible ça, hein ! Mais tu vas pas te laisser faire ? C'est ton gosse, merde !

MARTIN

Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?
Ce gosse, c'est un accident. J'ai aucun droit sur lui.

JULIEN

Non mais Martin ! T'es inconscient ou quoi ?
Tu crois que je suis père au foyer pour m'amuser moi ?
Mais moi je fais ça pour rendre le pouvoir aux Hommes !
Sois lucide, mon vieux : elles se sont mises en tête de se débarrasser de nous ! Y a une vraie conspiration qui se trame, là , tous les jours, sous nos yeux !
Y en a marre du Père-Kleenex !

Derrière son ordinateur, Mathieu trouve les propos de son père ridicules.

MARTIN

Franchement moi, les joies du pipi-caca,
les berceuses ringardes, les hareu-hareu et guili-guili,
non merci ! J'ai pas envie de finir comme toi !

Julien s'approche de Martin.

JULIEN

Quoi, quoi, quoi ??
Qu'est ce que ça veut dire ça ?

MARTIN

Ben regarde-toi, Julien :
t'as enterré ta carrière pour jouer à la nounou !

JULIEN

Non mais attends ! Je suis heureux moi ! J'ai fait mon choix :
Caroline travaille, moi je suis à la maison. Tous les 25 mois,
elle accouche et moi, je couve. Et alors, quoi ?

MARTIN

Et ben justement, j'ai pensé qu'avec ton expérience
tu pourrais lui parler... lui expliquer qu'un enfant, ça a besoin
d'une vraie famille... Et que peut-être, ce serait mieux qu'elle...

JULIEN

Qu'elle ?... Qu'elle quoi ?

MARTIN

Ben qu'elle...

(faisons un geste)

Couic !

GUILLAUME

C'est quoi couic?

CECILE

Couic, c'est quand tu coupes.

Julien en reste bouche bée, puis soudain hurle.

JULIEN

Taisez-vous, hein !

Fabien en perd l'équilibre et glisse sur le toboggan.

Julien se contient, s'adresse à Martin avec émotion.

JULIEN

Martin, écoute-moi bien : toi et moi, ça va faire vingt ans qu'on est copains ! Mais je te préviens : la prochaine fois que tu reparles comme ça, tu ne remets plus les pieds ici ! Parce que dans cette maison, on a le respect de la vie !

MARTIN

Excuse-moi... je cherche une solution... je sais plus quoi faire... ou quoi pas faire... C'est pas vraiment que je sois pour... j'en parle, c'est tout ! C'est plutôt ma mère qui pense que...

JULIEN

Ta mère ?! Ta mère, c'est une cinglée !

Elle s'est mise en tête de réconcilier les féministes d'hier avec les tiers-mondistes d'aujourd'hui. Je l'ai lu son torchon : on devrait le brûler sur la place publique !

(murmurant)

Non mais... est-ce que tu te rends compte de ce que ça peut signifier pour un enfant qu'on ait, un jour, voulu le...

Julien fait le geste discrètement.

GUILLAUME

Couic !

JULIEN

Tais-toi Guillaume !

EXT. PAVILLON JULIEN. JOUR.

Julien raccompagne MARTIN à sa voiture. Il boîte en faisant de grands pas. Mathieu les précède.

MARTIN

A propos, comment va Caroline ?

JULIEN

Ca va, ça va... Elle fait pas mal d'heures sup ces temps-ci.
C'est fou ce que les couches-culottes ont augmenté cette année !

MARTIN

M'en parle pas, tout augmente ! Moi, je me ruine en insecticide.
Bon ben... salut, Julien !

Les deux hommes se mettent à face et accomplissent symétriquement une série de gestes dont eux seuls peuvent connaître la signification.

Puis Martin s'avance vers sa voiture.

GUILLAUME

Salut, Martin !

MARTIN

Salut, Guillaume !

Mathieu lève les yeux au ciel : Martin s'est encore trompé de prénom.

JULIEN

Eh ! Bienvenu dans le monde des adultes, hein...
Je commençais à désespérer !

MARTIN

Embrasse Caroline de ma part !

JULIEN

Ouais...

La voiture de Martin démarre. Julien le regarde partir. Il se retourne et regagne la maison en compagnie de Mathieu.

Nous découvrons que si Julien traîne la patte, c'est que Fabien est accroché à sa jambe.

MATHIEU

Qu'est-ce qu'il a Martin ?

JULIEN

Je crois qu'il est amoureux.

MATHIEU

Ca fait mal ?

JULIEN

Des fois...

EXT. CHAMP / VOITURE VERONIQUE. JOUR.

La voiture de Martin roule en pleine campagne.

Soudain, un long klaxon. Martin freine brusquement puis recule d'une centaine de mètres.

Martin sort du véhicule et se précipite en direction d'une voiture qui est visiblement sortie de la route et a terminé sa course dans un champ.

A l'intérieur, visage tordu par la douleur de VERONIQUE, 18 ans, une petite blonde : elle n'est pas blessée mais simplement en pleines contractions, sur le point d'accoucher.

Martin ouvre la portière, se penche et la découvre, stupéfait.

VERONIQUE

Aidez-moi ! Je vous en supplie : aidez-moi !

Martin ne sait trop que faire à part les gros yeux...

VERONIQUE

Ben quoi, faites quelque chose !

Je vais accoucher, moi !

Véronique s'accroche à la banquette et ouvre les genoux sans gêne devant Martin !

Celui-ci en reste bouche bée... Il devient livide...

Martin se redresse, manque de défaillir...

VERONIQUE

(off)

Eh ! Où vous allez ?

Partez pas !

Mais Martin n'entend pas l'appel de Véronique...

Il se met à marcher dans le champ, hagard, comme en état de choc...

Soudain, il tombe sur les genoux, respirant lourdement, comme sur le point de vomir...

Crissement de pneus. Une nouvelle voiture s'arrête en bordure de route.

La conductrice, la quarantaine fine et efficace -nous conviendrons de l'appeler la SAGE-FEMME- sort du véhicule. Elle se précipite en direction de la voiture de Véronique.

La Sage-Femme se penche vers la voiture et découvre une Véronique qui pousse, qui pousse...

VERONIQUE

J'en suis où ?

SAGE-FEMME

Mi-parcours. Continuez comme ça !

Je reviens tout de suite !

La Sage-Femme retourne immédiatement à sa voiture. Véronique se contracte et tente de maîtriser sa respiration...

Le nez dans la boue, Martin reprend ses esprits... Il se relève avec peine...

Encore étourdi, il écoute les encouragements de la Sage-Femme qui aide et encourage Véronique à accoucher.

SAGE-FEMME

(off)

Poussez, poussez, poussez !

Allez, allez, allez!

Voilà !!!

Soudain, un petit cri humain. Martin respire : l'enfant est vivant !

Martin se met à marcher en direction de la voiture. La Sage-Femme se retourne : elle tient l'enfant enveloppé dans une couverture. Elle aperçoit Martin, s'approche et lui tend l'enfant.

SAGE-FEMME

C'est un garçon. Félicitations.

Tête de Martin qui prend le bébé avec gaucherie.

SAGE-FEMME

La mère a perdu beaucoup de sang.
Mais elle s'en sortira.

La Sage-Femme retourne à la voiture laissant un Martin partagé entre la torpeur et l'émerveillement qui ne sait comment tenir le bébé qui crie.

Bêtement, il commence à le bercer...

Dans la voiture, la Sage-Femme éponge le front en sueur de Véronique.

SAGE-FEMME

Je vous rassure tout de suite : le plus dur reste à faire.

VERONIQUE

Je me demande quel effet ça doit lui faire d'être dehors ?

SAGE-FEMME

(regardant au loin)

La même chose que pour nous : l'horreur... l'horreur...

FONDU AU NOIR.

EXT. TOIT FLOPPY. JOUR.

FALCO, le chien de Fontanet, ramène à son maître un morceau de bois. Fontanet donne une caresse à l'animal et se retourne vers Martin qui est monté sur le toit.

FONTANET

Falco ! Viens mon chien, viens !

(pause)

Ah, Martin ! Approchez !

Martin s'approche prudemment, un oeil sur le chien.

FONTANET

Dites-moi, on se plaît à me rappeler régulièrement que vous n'avez toujours pas de chien. Vous vous doutez bien que vous n'avez pas que des amis dans la maison ?

(lui tendant un papier)

Tenez, voici une adresse qui pourra vous être utile.

C'est un ami à moi qui dirige l'établissement.

Un saint homme. Très dévoué à notre cause.

MARTIN

"Fourrière départementale" ?

FONTANET

Ah, je reconnais volontiers qu'une adoption, ce n'est pas comme de les voir naître soi-même !

Mais que voulez-vous, il y a tant de malheureux sur cette terre... Falco, attrape !

Fontanet lance le morceau de bois. Le chien déguerpit.

MARTIN

Merci beaucoup.

Ils font quelques pas sur la terrasse du toit.

FONTANET

Alors, ça avance cette nouvelle campagne ?

MARTIN

Je suis... très proche d'un nouveau concept !

FONTANET

Hum... c'est-à-dire ?

MARTIN

Je pense que nous devrions humaniser Floppy.

FONTANET

Humaniser Floppy?

MARTIN

Oui, faire en sorte que notre clientèle puisse s'identifier à notre image de marque.

FONTANET

Alors là Martin, je vous arrête tout de suite : les chiens, c'est pas les hommes !

Vous savez comment j'ai débuté dans le métier, moi ?
Boucher ! J'étais boucher par vocation ! Je voulais nourrir
l'Humanité ! Je me disais : les gens m'aimeront, ils me respecteront.
Mais très vite, j'ai perçu cette arrogance dans leur regard quand
ils me commandaient : "200 grammes de filet et du tendre !"
"Deux bifteaks et du tendre !" Du tendre ! Du tendre !
Ils n'avaient que ce mot-là à la bouche ! Mais dans leurs yeux,
dans leurs yeux, il n'y avait rien de tendre ! Il y avait l'indifférence,
la fatigue, le mépris ! Dans ses yeux-là oui, oui : il y a du tendre !

Effectivement, le chien, le bois dans la bouche, lance à son maître un
regard affectueux à craquer,.

Fontanet s'embarque dans un délire épique, s'approchant des lettres de
l'enseigne géante de FLOPPY.

FONTANET

Alors j'ai rassemblé les mal-aimés, les exclus, les délaissés
et ensemble, nous avons bâti Floppy !
A la gloire, non pas du meilleur,
mais de l'unique ami de l'homme !

Ecartant les bras, Fontanet se retourne au centre du "O" de FLOPPY.

FONTANET

(comme l'alien-au-pauvre-terrien-lors-de-
l'embarquement-du-vaisseau-spacial)
Rejoignez-nous, Martin ! Rejoignez-nous !

INT. BUREAU NADINE. JOUR.

GROS PLAN sur la "photo de famille" du Westy Chuppa entourée de ses
petits chiots. Nadine est en pleine conversation téléphonique :

NADINE

Alors, je lui ai dit carrément : "C'est votre bâtard qui a
engrossé ma Chuppa ! Vous pourriez au moins m'aider
à placer les chiots ?" Tu sais ce qu'il m'a répondu ?
"En tous cas moi, je sais bien qui j'aurais engrossé !"
Ah, je te jure ! Y a des gens ! T'essaies d'être aimable et tout...

Sonnerie de téléphone.

NADINE

Attends Maman, quitte pas ! Il y a la deuxième ligne qui sonne.
Floppy, bonjour !

INT. BUREAU MARTIN. JOUR.

Martin est assis sur son fauteuil au milieu de la pièce. Face à lui, un tableau sur lequel il est écrit à la main :

"FLOPPY, LE MIAM-MIAM DE NOS AMIS"

Martin l'efface et écrit à la place:

"HEUREUSEMENT, IL Y A FLOPPY ! "

Il prend un peu de recul et contemple le fruit de son inspiration avec désespoir. Soudain, l'interphone sonne sur le bureau.

NADINE

(off)

Martin, j'ai votre mère en ligne.

INT. SALON ANTOINETTE / BUREAU MARTIN / BUREAU NADINE. JOUR.

Une conversation animée entre la mère et son fils, suivie discrètement par Nadine.

ANTOINETTE

Qu'est-ce que ça peut te faire ?

C'est pas ton ventre, c'est le sien !

MARTIN

C'est peut-être pas mon ventre,
mais c'est quand même aussi mon enfant.

ANTOINETTE

Qu'est-ce que tu en sais, hein ? Elle essaie
peut-être de te faire assumer... la connerie d'un autre ?

MARTIN

Oh ça va, garde tes sermons pour les autres, hein !

ANTOINETTE

Elle a passé le test au moins ?

MARTIN

Mais bien entendu ! Elle est enceinte de trois mois.

Nadine écarquille ses grands yeux.

ANTOINETTE

Trois mois, déjà ?! Ca n'est pas grave :
je connais un médecin qui acceptera de le faire.
Un vieil ami dévoué à la cause.

Nous apercevons dans le couloir d'entrée d'Antoinette deux
DEMENAGEURS en train d'évacuer une baignoire de style.

MARTIN

Maman, t'as pas encore compris ?
Elle veut garder l'enfant !

ANTOINETTE

Ecoute Martin, tu dois lui parler,
tu dois lui expliquer, ça n'est pas raisonnable...

Martin est pris entre le téléphone et un nouveau slogan qu'il est train de
pondre au tableau :

"YOUPI, IL Y A DU FLOPPY A MIDI "

ANTOINETTE

Martin ?

MARTIN

Bon bon... je vais y réfléchir... je te promets rien !

ANTOINETTE

Mon gamin, je comprends ce que tu ressens :
c'est une position difficile pour toi. Je devrais
peut-être m'en occuper moi-même...

MARTIN

Alors là Maman, écoute-moi bien : je t'interdis
de t'approcher d'elle ! Tu m'entends ?
C'est mon problème ! Mon problème !

ANTOINETTE

Voyons Martin, je suis ta mère...
Tu n'as pas confiance en moi ?

MARTIN

Non Maman, j'ai pas confiance en toi ! Et puis,
je suis peut-être encore un gamin, seulement
j'ai 35 ans, alors il serait temps que je grandisse !

Martin raccroche violemment la ligne. Nadine se mord la lèvre.

INT. SERRE SOLANGE. JOUR.

En bras de chemise, Martin s'adresse à un interlocuteur hors-champ :

MARTIN

Sally, ne crois pas que je me sente coupable !
Bien sûr entre toi et moi, ça n'est pas vraiment ça !
N'empêche que j'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours :
nous devons penser à l'enfant avant tout ! Nous devons passer
outre nos intérêts respectifs. Il me paraît important - vital même ! -
qu'il connaisse son père ! Après tout, on sait jamais ce qui peut arriver !
C'est pourquoi, je veux le reconnaître !

Martin interrompt son discours et change de ton.

MARTIN

Alors ? Comment tu me trouves ?

Nous découvrons Solange, en face de lui, visiblement affectée par ce
qu'elle vient d'apprendre...

MARTIN

Ouais, quand on n'est pas convaincu,
on n'est pas convaincant...

SOLANGE

Non, non ! T'es convaincant !
Ca, on peut pas dire le contraire... C'est juste que...

MARTIN

Je suis trop direct, c'est ça ? Ou alors c'est
l'expression "intérêts respectifs" qui te gêne ?
Ouais moi aussi, ça me...
Mais "vital", c'est bien non?

SOLANGE

Ben ! Oui et non !... Je sais pas moi,
je la connais pas très bien Sally...

MARTIN

Tu penses qu'elle va mal le prendre ?

SOLANGE

Non, non, c'est pas ça...
mais moi, si j'étais à sa place...

MARTIN

Qu'est-ce que tu dirais si t'étais à sa place ?

SOLANGE

Je... je dirais...

INT. CUISINE SALLY. JOUR.

SALLY

Qu'est-ce que ça change ?

Sally et Martin se trouvent près de la cuisinière qui a été dévastée par le feu : de grandes tâches noires ont attaqué le mur.

Des gants de nettoyage aux mains, Sally trie et lave les ustensiles brûlés.

MARTIN

Tout ! Ca change tout ! Au moins, il saura qui est son père.

SALLY

Le père, c'est celui qui aime. Pas un nom sur un papier !

MARTIN

Ben justement ! Je suis prêt à en faire plus...

SALLY

Mais plus que quoi, hein ? Tu as pris ton plaisir, non ?
C'est pas ça que tu cherchais avec moi ?

MARTIN

Ecoute, Sally... c'est peut-être ridicule ce que je vais te dire... mais c'est pas parce que tout a mal commencé entre nous que nécessairement...

SALLY

Oh, stop ! I don't wanna hear that nonsense !

MARTIN

M'enfin, tu vois pas que je suis en train
d'essayer de faire un effort ?

SALLY

Je sais que tu fais ça pour le bébé. Pas pour moi !
Tu vas quand même pas me dire que tu m'aimes ?

Martin s'assombrit.

MARTIN

Je suis plus très sûr de vouloir continuer cette conversation...

Sally retire un de ses gants et vient lui caresser la joue.

SALLY

Regarde-toi : j'ai pas besoin de deux enfants à la fois...

Martin frissonne, saisit sa main et y place une carte de visite.

MARTIN

Promets-moi quand même de réfléchir... pour le nom...

SALLY

I'll think about it...

INT. BUREAU NADINE. JOUR.

D'un pas pressé, Martin ouvre la porte.

MARTIN

Nadine, apportez-moi un jus de... ?

Le secrétariat semble désert. Martin se dirige vers son propre bureau.

MARTIN

Nadine ? Vous êtes là ?

INT. BUREAU MARTIN. JOUR.

Martin entre, se retrouve face à Geneviève, assise à sa place, le fusillant du regard.

GENEVIEVE

Qui est cette fille ?

MARTIN

Hein ?

GENEVIEVE

Qui est cette fille dont tu attends un enfant ?

MARTIN

Comment tu sais ça, toi ?

GENEVIEVE

Fais pas le malin avec moi !

Alors c'est vrai ? C'est bien vrai ?

MARTIN

Geneviève, j'estime que j'ai pas à te répondre.

Et puis d'abord, c'est pas moi qui attend un enfant d'elle, c'est elle qui attend un enfant de moi. Nuance !

Geneviève contient son désespoir.

GENEVIEVE

Comment est-ce que t'as pu... ?

MARTIN

Attends, attends ! Qu'est-ce que tu me fais là ?

Je croyais que nous avions réussi notre divorce ?

Toi et moi, c'est fini ! Enterré !

GENEVIEVE

Martin ! Il faut que je sache : cet enfant il y a 10 ans, tu me l'as refusé. Aujourd'hui, j'ai besoin de savoir si j'ai eu raison de partir ou...

MARTIN

Qu'est-ce que tu veux que je te réponde ? Hein ?

Tu veux vraiment que je te fasse mal ? Je t'ai pas fait assez de mal comme ça ? Faut que tu m'oublies, Geneviève... faut que tu m'oublies...

Geneviève grimpe alors sur la table, glisse jusqu'à lui.

GENEVIEVE

Embrasse-moi...

MARTIN

Je t'en prie...

GENEVIEVE

Fais-moi l'amour... Fais-moi un enfant...

Là... Là maintenant...

Elle commence à déboutonner sa cravate. Il la repousse, s'enfuit.

GENEVIEVE

Martin !

EXT. ENTREE FLOPPY. JOUR

Martin débouche de l'immeuble à toute allure. Il s'arrête et porte sa main au visage, saignant du nez !

Il sort un mouchoir et s'éponge, relevant la tête.

EXT. EGLISE. JOUR.

Tenant son bébé dans ses bras, Véronique s'adresse à Martin.

VERONIQUE

Vous êtes sûr ? Vous avez bien réfléchi ?

MARTIN

Je sais ce que je fais. D'ailleurs, je lui ai déjà ouvert un compte en banque.

VERONIQUE

Vous devez bien mesurer toutes les conséquences de votre décision. Par exemple si je meurs, vous devrez vous en occuper.

MARTIN

Je crois que je suis prêt.

VERONIQUE

Si je me révèle une mère indigne, faudra avoir le courage de m'arracher l'enfant.

MARTIN

Je suis un grand arracheur d'enfant !

VERONIQUE

Je crois que vous ferez un bon parrain.

MARTIN

J'espère... Qu'est ce qu' on attend ?

VERONIQUE

La marraine !

Véronique désigne alors la Sage-femme qui l'avait aidé à accoucher et qui est en train de grimper les marches du grand escalier. Martin est surpris de la retrouver là.

La Sage-femme rejoint le couple, essoufflée.

SAGE-FEMME

Excusez-moi, j'arrive toujours au dernier moment.

VERONIQUE

Vous êtes là, c'est l'essentiel.

SAGE-FEMME

On dirait que vous avez meilleure mine, vous !

MARTIN

Ben, je...

Véronique tend son enfant à la Sage-Femme.

SAGE-FEMME

Comment s'appelle-t-il ?

VERONIQUE

Patrick.

MARTIN

Il est beau, non ?

SAGE-FEMME

Espérons surtout qu'il soit fort !

MARTIN

Pourquoi ?

SAGE-FEMME

Le monde est moche.

Contre-champ : nous découvrons que le trio se trouve sur le parvis d'une église. La grande porte s'ouvre. Ils entrent et disparaissent dans un bain de lumière.

INT. SALON JULIEN. JOUR.

Julien est en train de repasser du linge.

JULIEN

Quand je pense que je t'ai demandé d'être le parrain de chacun de mes enfants, que tu as toujours refusé. Et aujourd'hui, tu acceptes d'avoir pour filleul le fils d'une inconnue !

MARTIN

M'enfin Julien, cet enfant a failli ne pas naître à cause de moi ! J'étais là ! La mère a écarté les genoux... J'ai vu la tête sortir... Je sais pas ce qui m'a pris ! J'ai paniqué ! C'était...

Assis dans le canapé, Martin sort une cigarette que Julien lui arrache des lèvres et brise.

JULIEN

Je sais ce que c'est : j'ai en vécu cinq.
Tiens Mathieu, mets la cassette de la naissance d'Evelyne !

Mathieu, l'aîné, est absorbé par son ordinateur.

MATHIEU

Oh non, pas ça ! T'exagères !
On l'a déjà vue cent fois cette cassette !

JULIEN

Mathieu, tu fais ce que je te dis !
J'aimerais bien que dans cette maison,
il y ait un peu plus de respect pour les
heures difficiles qu'a vécues votre mère !

A contrecœur, Mathieu tend une cassette vidéo à sa sœur Cécile qui est devant le poste de télévision avec Guillaume.

MATHIEU

Tiens, Cécile...

Cécile introduit la cassette dans le magnétoscope.

MARTIN

Tu sais, c'est pas absolument obligatoire, Julien...

JULIEN

J'insiste ! Tu vas voir, c'est magnifique !

Julien entraîne Martin devant la télévision. Les premières images de l'accouchement défilent sur l'écran. On entend les contractions de la MÈRE et les encouragements du PERSONNEL médical.

JULIEN

Bon Cécile, mets en avance rapide !

Cécile s'exécute : la Mère et le Personnel se trémoussent en accéléré

JULIEN

Là ! Là ! Là !

Cécile rétablit la vitesse normale : le BEBE pointe sa tête.

JULIEN

L'image est stable, non ? C'est parce que je m'étais acheté un pied. Pour Fabien, je tremblais tellement, on voyait rien du tout

Martin semble à la fois traumatisé et fasciné par cette image.

Guillaume regarde, Martin regarde, Julien regarde.

JULIEN

Ouais, c'est un peu flou. Mais c'est parce que c'est une caméra auto-focus. Tu sais, elle ne sait pas bien sur quoi faut faire la netteté.

Le Bébé est presque complètement sorti de l'utérus.

JULIEN

Regarde !

Derniers cris de la Mère et premier cri du Bébé.

Un instant de silence : Martin fait une grimace, Julien reste bouche bée.

JULIEN

Oh, c'est beau la vie, non ?

Martin ne sait trop que répondre alors que Guillaume reconnaît "le geste" sur l'écran :

GUILLAUME

Couic !

INT. COULOIR ANTOINETTE. JOUR.

On sonne à la porte.

ANTOINETTE (off)

Entrez ! C'est ouvert ! Les habits sont devant la porte, vous pouvez les prendre !

Lorsqu'Antoinette arrive à la porte, elle se fige devant Geneviève qui est sur le seuil.

GENEVIEVE

Bonjour Antoinette.

Antoinette désigne des ballots d'habits dans le couloir.

ANTOINETTE

Ne me dites pas que c'est vous qui venez pour...

GENEVIEVE

Non, c'est autre chose que je viens récupérer...

INT. SALON ANTOINETTE. JOUR.

Antoinette tend une tasse de café à Geneviève. Les deux femmes sont assises sur un lit de camp qui a un grand carton pour table de chevet.

ANTOINETTE

Qu'est-ce qui vous fait croire que je vais accepter ?

GENEVIEVE

Nous avons toutes les deux le même objectif...
mais pas pour les mêmes raisons.

ANTOINETTE

Et quelles sont vos raisons ?

GENEVIEVE

Le sentiment... que cela aurait pu être moi !

ANTOINETTE

Je comprends ça : l'imparfait, on finit par accepter
mais le conditionnel passé, c'est insupportable.

(buvant une gorgée)

Vous savez qui c'est ?

GENEVIEVE

Je l'ai retrouvée. Elle s'appelle
Sally Crosland. Elle a 23 ans.

Geneviève tend une photo à Antoinette. Elle tente de dissimuler son
trouble en buvant une gorgée.

ANTOINETTE

Vous l'aimiez tant que ça mon Martin ?

GENEVIEVE

On avait tout pour réussir, et puis... on ne choisit pas d'aimer !

ANTOINETTE

Vous avez beaucoup changé, Geneviève.

GENEVIEVE

Vous aussi ! Je vous préfère maintenant.

ANTOINETTE

A l'époque, nous étions trop jeunes pour nous comprendre.

Elles boivent leurs tasses de café en silence.

INT. APPARTEMENT MARTIN. JOUR.

Equipé d'une bombonne, Martin se balade au milieu de ses plantes et les
sulfate avec attention. Il donne de petits coups de sécateur par-ci par-là.

Soudain, on sonne à la porte.

CUT sur Martin qui ouvre la porte sur une Sally un peu tendue :

SALLY

Bon, je suis d'accord pour le nom !
Mais seulement le nom, okay ?
Je veux pas entendre parler de mariage
ou de conneries comme ça ! Understand ?

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas vu Martin sourire comme ça...

MARTIN

Et un petit jus de légumes, c'est une connerie ?

INT. / EXT. VOITURE GENEVIEVE / IMMEUBLE MARTIN. JOUR.

Au pied de l'immeuble se trouve la voiture de Geneviève. A l'intérieur, Geneviève consulte sa montre. A côté d'elle, Antoinette.

GENEVIEVE

Pff, vingt minutes ! Mais qu'est-ce qu'ils font ?

ANTOINETTE

Rassurez-vous Geneviève, il est déjà conçu l'enfant...

Sourire d'Antoinette et malaise de Geneviève.

GENEVIEVE

Vous n'êtes pas très compatissante
envers le malheur des gens, Antoinette.

ANTOINETTE

Le vrai malheur n'est pas de ce continent !

INT. APPARTEMENT MARTIN. JOUR.

Sally flâne au milieu de la jungle, un verre de jus de légumes à la main.

SALLY

Ça a un goût bizarre, ton jus !

MARTIN

(off)

C'est parce qu'il y a du poireau !

SALLY
Du quoi ?

MARTIN
(off)
Laisse tomber !

Sally s'arrête devant une série de portraits photo de femme, dont Solange.

SALLY
Ah ! Je savais pas que tu connaissais aussi bien Solange...
Faut combien de fois pour avoir droit à une photo ?

Martin surgit derrière une grande plante.

MARTIN
Je pourrais le voir de temps en temps ?
Enfin, je veux dire : après !

SALLY
On verra.

MARTIN
On verra quoi ?

SALLY
On verra où je serai et avec qui je serai.

MARTIN
Sally, un enfant a le droit de connaître son père.
Je veux pas qu'il puisse me reprocher de...

SALLY
Parle-pas comme si on était une famille !

MARTIN
Mais je m'inquiète, c'est tout ! L'absence du père,
ça peut traumatiser un enfant, tout le monde sait ça !

SALLY
T'inquiète pas ! Je lui trouverai un père !

MARTIN
Oui mais le vrai père, c'est
quand même pas la même chose !

SALLY

Martin please ! You promised !

MARTIN

Excuse-moi...

Martin essaie de rattraper la situation en désignant un arbre d'intérieur.

MARTIN

Je vais te faire une bouture de celui-ci...

Un amandier chinois, c'est une espèce très rare, tu sais ?

SALLY

Martin...

Mets-toi à ma place : comment je peux savoir si tu es sincère ? J'ai plus le droit de me tromper.

Je suis plus seule maintenant...

On sonne à la porte : Martin et Sally se regardent.

CUT sur Antoinette sur laquelle la porte s'ouvre. Elle se précipite à l'intérieur avec toute la détermination qu'on lui connaît.

ANTOINETTE

Où est-elle ?

MARTIN

Maman ?... Qu'est-ce tu fais là ?

ANTOINETTE

Te fatigue pas, mon chéri : c'est elle que je suis venue voir !

Antoinette fait face à Sally et la fusille du regard.

ANTOINETTE

Je suis la mère de Martin !

SALLY

J'ai entendu...

ANTOINETTE

Rassurez-vous, je ne viens pas pour vous faire le coup de la belle-mère possessive.

C'est de femme à femme que je viens vous parler.

Ne comprenant plus rien du tout, Sally regarde Martin, complètement désemparé.

ANTOINETTE

Vous voulez garder l'enfant, n'est-ce pas ?
Lisez-cela ! Ce sont les chiffres.

Antoinette sort un exemplaire de son livre qu'elle tend à Sally :

“ LA VIE QUI TUE ”

ANTOINETTE

Je comprend votre désir. Il est légitime.
Mais vous n'êtes plus une gamine !

Martin tente d'éviter la catastrophe.

MARTIN

Maman, je t'en supplie...

ANTOINETTE

Tais-toi, Martin ! C'est une affaire de femmes !
Je sais que vous avez dépassé la douzième semaine
mais je connais quelqu'un qui est prêt à le faire !

SALLY

(à Martin)

What is she talking about ?

Martin se prend la tête dans les mains.

ANTOINETTE

Cette créature-là qui grossit dans votre ventre ! Avez-vous
seulement une idée de ce qu'elle va consommer en une semaine ?
De quoi nourrir un orphelinat du Bengla Desh pendant un mois !

SALLY

So what ?

ANTOINETTE

So what ?? Tu aurais pu la choisir moins conne !

Martin empoigne fermement sa mère.

MARTIN

Bon allez maintenant, Maman, ça suffit !

ANTOINETTE

Comment oses-tu lever la main sur moi ?

MARTIN

Mais tu ne vois pas que c'est inutile ! Sally et moi nous avons déjà décidé : nous allons garder l'enfant !

SALLY

Nous ?!!

ANTOINETTE

Je n'ai rien entendu ! Nous allons reprendre tout ça dans le calme !

Antoinette fait s'asseoir Sally.

ANTOINETTE

Ecoutez... je sais que pour une femme, un avortement est une chose épouvantable... mais nous devons toutes montrer l'exemple !

Sally comprend enfin de quoi il en retourne.

SALLY

Abortion ?!!

ANTOINETTE

(à Martin)

Tu lui as rien dit ?

MARTIN

J'ai juste dit que j'allais y réfléchir !

Heurtée, Sally se précipite vers la porte.

MARTIN

C'est tout ce que j'ai dit, Sally ! Je te jure !

SALLY

Fuck you !

MARTIN

Attends ! Je t'en prie, écoute-moi : je t'aime ! Je le veux cet enfant !

ANTOINETTE

Arrête tes conneries, mon chéri : tu es pathétique !

MARTIN

Oh, ta gueule Maman, hein !

SALLY

Elle a raison : tu es pathétique !

MARTIN

Mais, vous allez me laisser
en placer une, oui ou merde?!

SALLY

J'attendais pas grand-chose de toi, Martin.
Mais une chose que j'attendais pas,
c'est que tu me fais mal comme ça !

Sally contourne Martin et sort en claquant la porte, laissant derrière elle un
Martin impuissant.

MARTIN

Sally...

Martin applaudit au désastre réussit de sa mère.

EXT. IMMEUBLE MARTIN. JOUR.

Sally sort de l'immeuble, en pleurs. De l'autre côté de la rue, Geneviève
est au volant de sa voiture.

Elle démarre et roule doucement sur Sally qui traverse la rue.

Geneviève appuie sur l'accélérateur !

La voiture fonce sur la future mère...

Sally se retourne.

Elle a juste le réflexe de se jeter sur le capot.

Le véhicule l'emporte et l'éjecte sur le côté.

Sally roule sur le bitume alors que la voiture de Geneviève disparaît au
coin de la rue...

INT. CHAMBRE HOPITAL. NUIT.

GROS PLAN de l'échographie d'un fœtus de trois mois.

C'est la Sage-Femme qui préside à l'examen : Sally est alitée, sans connaissance, couverte de bleus. Martin est assis devant le lit, bouleversé.

SAGE-FEMME

Vous avez vraiment dû le désirer cet enfant
c'est pas possible autrement.

En tous cas, lui au moins, il pourra pas dire
qu'il n'a pas eu le choix.

MARTIN

Et il sera normal ?

SAGE FEMME

Vous savez normal ou pas, il finira comme les autres...

Des avis de naissance aux avis de décès,
il suffit de tourner la page.

Un peu choqué, Martin prend la main de Sally.

**INT. APPARTEMENT GENEVIEVE / SALON ANTOINETTE.
NUIT.**

Un chat s'approche d'un jacuzzi où Geneviève prend un bain moussant. Le téléphone sonne sur le bord de la baignoire. Elle décroche.

GENEVIEVE

Allô ?

A l'autre bout du film, une Antoinette déchaînée.

ANTOINETTE

C'est Antoinette !

Vous êtes devenue folle ou quoi ?

GENEVIEVE

Je croyais que nous étions d'accord ?

ANTOINETTE

Comment avez-vous pu faire une chose pareille ?

GENEVIEVE

Je sais...J'ai un peu perdu la tête...

ANTOINETTE

Il n'a jamais été question d'attenter à la vie de la mère !

GENEVIEVE

Mettez-vous à ma place : Martin était mon mari !

ANTOINETTE

Et moi, mon fils !

Antoinette raccroche violemment.

Sur le bord du jacuzzi de Geneviève, une photo encadrée d'elle et Martin, dix ans plus jeunes, devant une maison de campagne.

INT. CHAMBRE HOPITAL. NUIT.

Martin se tient toujours auprès de Sally. Il saisit délicatement sa main et l'embrasse tendrement. Elle ouvre les yeux.

MARTIN

Désolé de profiter de la situation mais tu me laisses jamais en placer une... Alors voilà : je voulais te dire que, quoiqu'il arrive, je serai toujours là ! Je sais que je suis pas le plus motivé des pères mais j'arrive pas à me résoudre à ce que tu partes avec le bébé... Je voudrais bien pouvoir te dire que je fais ça par amour mais je me rends compte que je sais pas très bien ce que c'est que l'amour... Alors si tu voulais bien me laisser un peu de temps...

Sally lâche sa main et promène ses doigts sur la bouche de Martin.

SALLY

J'aime ta bouche... mais pas quand elle parle !

Martin a un drôle de sourire.

SALLY

Si je perdais le bébé, tu m'en ferais un autre ?

MARTIN

Maintenant ? Si tu veux...

SALLY

D'abord, il faut finir celui-là ! Il y a encore du travail. Je vais te dire ce qu'on va faire...

Pour la première fois, il y a de la tendresse dans les yeux de Sally. Elle serre sa main.

INT. APPARTEMENT GENEVIEVE. JOUR.

CUT sur Geneviève qui s'effondre sur son lit, manquant d'écraser un chat qui s'écarte. Elle se met à pleurer sans retenue. Un autre chat vient se frotter contre elle.

QUELQUES MOIS PLUS TARD

EXT. PARC. JOUR.

Assise sur un banc, Sally est en train de lire un article sur la grossesse dans le magazine "Parents". Maintenant à son huitième mois, elle semble se porter à merveille.

Soudain, un petit cocker vient lui renifler les pieds.

GENEVIEVE

Chico ! Chico arrête ! Laisse la dame tranquille !

Geneviève qui s'approche, laisse en main.

GENEVIEVE

Excusez-le, Mademoiselle : il est terrible !
Faut toujours qu'il fourre son nez partout !
Excusez-moi...

SALLY

C'est pas grave...

Geneviève passe la laisse à son chien, s'attarde.

GENEVIEVE

C'est pour bientôt ?

Un peu surprise, Sally ne répond pas tout de suite.

SALLY

Dans deux mois.

GENEVIEVE

Vous en avez de la chance.
Ca doit être fantastique !

SALLY

Vous avez pas d'enfants ?

GENEVIEVE

Ah ! Ca fait partie de ces choses qu'on se dit qu'on fera demain et puis, demain passe et...

Geneviève s'assied sur le banc.

SALLY

Vous êtes encore jeune pourtant ?

GENEVIEVE

Peut-être... Encore faut-il trouver le père idéal...

SALLY

Ah ! Le père idéal, ça c'est des conneries !
Si vous voulez vraiment un enfant,
faites-le avec un homme qui vous plaît !

GENEVIEVE

Je vais peut-être vous paraître un peu vieux jeu
mais je trouve qu'un enfant a besoin d'un père...

SALLY

May be... Mais c'est mieux un enfant
sans père que pas d'enfant du tout !

GENEVIEVE

Vous avez peut-être raison... Je vais y réfléchir...

Geneviève sourit à Sally.

CUT sur Geneviève et Sally qui marchent dans une allée du parc.

SALLY

Martin et moi, on a fait un arrangement. - Martin, c'est le père du bébé - On a dit qu'on attendrait la naissance pour voir si on voulait rester ensemble. En attendant, il m'aide pendant la grossesse.

GENEVIEVE

C'est lui qui a voulu ça ?

SALLY

Non, c'est moi.

GENEVIEVE

Vous n'êtes pas sûre de l'aimer ?

SALLY

On est jamais sûr d'aimer...

GENEVIEVE

Et lui ? Il vous aime ?

SALLY

Je crois...

GENEVIEVE

Ca n'a pas l'air de vous faire plaisir ?

SALLY

Il y a des choses que j'aime beaucoup chez lui...
Comme par exemple quand il trouve pas les mots
justes pour dire ce qu'il pense, il est irrésistible...
Mais il y a des choses que je déteste aussi !

GENEVIEVE

Comme quoi ?

SALLY

Il vend de la viande pour chiens !
Il y a des millions d'enfants qui meurent
dans le monde et lui il vend de la viande pour chiens !

GENEVIEVE

Je suis d'accord avec vous,
c'est un commerce scandaleux.

Soudain, Sally aperçoit Sandrine mettre le feu à l'établi d'un
MARCHAND DE GLACE à l'aide d'une torche.

SALLY

Sandrine !

Sandrine s'enfuit alors que le Marchand essaie d'éteindre le feu.

INT. SALLE DE COURS. SOIR.

Une séance d'un cours de préparation à l'accouchement. Une dizaine de COUPLES en tenue de sport sont alignés sur le sol. Martin et Sally sont en bout de fil.

Un INSTRUCTEUR au ton mou et usé déambule devant les Couples.

INSTRUCTEUR

Attention, respiration bloquée : bouche fermée, inspirez à fond, au sommet de l'inspiration, comptez jusqu'à 5 puis rejetez l'air !

Coup de sifflet : les PAPAS comme les MAMANS exercent la respiration avec application. Sally fait du mieux qu'elle peut. Martin feint l'exercice.

INSTRUCTEUR

Maintenant respiration haletante : bouche ouverte, inspirez, expirez, en tirant la langue comme un chien qui a soif !

Respirations haletantes dans la salle. Martin ne fait pas l'exercice : ses mains se baladent sur le ventre de Sally... Pour la première fois, il est en contact physique avec le bébé... Il vit ce moment comme un instant magique, à la fois fasciné et angoissé...

INSTRUCTEUR

(à Martin)

Vous là ! Faites l'exercice tout seul !

Martin redescend sur terre : tout le monde le regarde ! Sally lui donne un coup de coude. Martin se résout à respirer comme un chien assoiffé sous le regard embarrassant de tous les autres Couples.

INSTRUCTEUR

Bon, exercice de simulation : heure H moins X.

(désignant Martin)

Qu'est-ce qu'on entend par H moins X ?

MARTIN

Euh... le moment où le bébé va sortir...

INSTRUCTEUR

Imprecis ! X est une variable qui désigne le temps qui va de la dilatation complète de l'utérus à l'expulsion finale.

Ce temps varie entre 20 et 25 minutes en moyenne.

Coup de sifflet mou de l'Instructeur.

Un concert de respirations profondes, de "Pousse !" et autres "Bloque !" s'élève dans la salle.

Pendant l'exercice, une corbeille se met à circuler discrètement entre les PAPAS. Chacun y dépose un billet de 100 ou 200 Francs. Le FUTUR PAPA à côté de Martin lui passe la corbeille.

FUTUR PAPA

Psitt ! C'est pour celui qui aura droit aux complications.

MARTIN

Aux complications ?

FUTUR PAPA

Statistiquement, t'as une chance sur dix : mongolisme, naissance prématurée, césarienne... ça peut être toi !

Tête de Martin.

INT / EXT. VOITURE MARTIN / RUE SALLY. NUIT.

Martin raccompagne Sally, il freine devant l'entrée de la villa, très préoccupé.

SALLY

Merci pour ce soir ! On s'appelle, okay ?

MARTIN

Sally ?

SALLY

Yeah ?

MARTIN

C'est un garçon ou c'est une fille ?

SALLY

Pourquoi tu me demandes ça ?

MARTIN

Comme ça... Juste pour savoir...

Lassée, Sally sort du véhicule.

SALLY

Moi, je veux pas savoir ce qu'il est... it's my baby, that's all !

MARTIN

Le prends pas comme ça ! Je voulais juste savoir si tout était normal !

SALLY

Normal ?

MARTIN

Enfin, s'il n'y avait pas de... complications !

Sally tourne les talons, remonte l'allée.

MARTIN

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore dit ?

EXT. ESCALIER SALLY. JOUR.

Martin talonne Sally qui semble pressée de le laisser.

SALLY

Un bébé, c'est pas délivré avec garantie !

MARTIN

Je comprends que ça te gêne d'en parler mais ce sont des choses qui arrivent ! Statistiquement, une fois sur dix !

SALLY

Oh, you always want to know everything ! Tu veux savoir si c'est une fille ou un garçon, s'il est normal ou pas, si je t'aime ou pas ! Tu peux pas tout contrôler ! La vie, c'est pas du marketing !

MARTIN

C'est ça, c'est facile de faire la morale ! Tu peux pas juste un moment te mettre à ma place ? Comprendre que parfois j'aurais besoin d'un signe, n'importe quoi qui me dise que je suis un peu important pour toi ?!

SALLY

Shut up ! Tu vas réveiller Sandrine ! Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est l'idée de devenir père qui te rend fou comme ça ?

MARTIN

On joue pas avec les gens, Sally !
Tu crois que c'est facile de pas savoir si tu vas rester
ou si tu vas partir ? C'est ça ton idée de l'indépendance
féminine ? C'est ça ce que tu veux lui offrir à mon enfant ?

SALLY

Ton enfant ?!!

MARTIN

Oui parfaitement, mon enfant !! J'en ai marre de m'entendre
dire que sous prétexte que ça se passe là, dans ton ventre,
c'est pas aussi mon enfant ! Déjà que je suis pas sûr de
pouvoir le dire après, alors je le dis maintenant !

SALLY

Je croyais que tout était clair entre nous :
on a dit qu'on verrait tout ça après la naissance !

MARTIN

Tout ça ! Tout quoi ? Hein ? Vas-y, dis-le !

Embarras de Sally d'en vouloir évoquer leur réaction.

SALLY

Je veux pas en parler maintenant...

MARTIN

Tu veux pas en parler ?

SALLY

Non...

MARTIN

Tu veux pas en parler ?
(au monde entier)
Elle veut pas en parler !
(pour lui)
Elle veut pas en parler...

Il y a un flottement durant lequel chacun semble incapable de trouver les
mots adéquats pour parler à l'autre.

Martin fait volte-face et descend l'allée en direction de sa voiture sous le
regard impuissant de Sally.

Soudain, il se retourne brusquement :

MARTIN

On en reparlera !

INT. / EXT. VOITURE / IMMEUBLE MARTIN. NUIT.

La voiture de Martin se gare au pied de l'immeuble. Martin éteint le moteur.

Soudain, Véronique ouvre la portière et se glisse discrètement à l'intérieur du véhicule, tenant un berceau portable en main,

MARTIN

Véronique ?

Véronique, paniquée, regarde dans tous les sens.

VERONIQUE

Baisse-toi !

MARTIN

Quoi ??

Elle oblige Martin à se coucher sur la banquette.

VERONIQUE

Baisse-toi, je te dis !

MARTIN

Qu'est-ce qui se passe ?

VERONIQUE

C'est les commanditaires !

MARTIN

Les commanditaires ?

Les commanditaires de quoi ?

VERONIQUE

Mais de lui, de Patrick ! Moi, en fait je suis seulement la mère porteuse...

Coincé sous sa banquette, Martin fronce les sourcils alors qu'une voiture passe lentement derrière lui.

INT. APPARTEMENT NUIT. JOUR.

VERONIQUE

Fallait que je foute le camp de chez moi !
Et puis, il y a cette amie de ma mère
qui m'a dit qu'elle connaissait un couple qui
était prêt à payer très cher pour avoir un enfant...

La confession de Véronique, assise sur le canapé, est interrompue par Martin qui lui tend un grand verre de jus de légumes dont elle en boit une gorgée

VERONIQUE

Y a du poireau là-dedans ?

MARTIN

Toujours ! Très important le poireau !

Martin s'assied en face d'elle, une compresse de glaçons sur le front.

VERONIQUE

Moi, je me suis dit que j'avais encore du temps pour avoir
un enfant à moi. Et qu'eux, ça pouvait changer leur vie...
Alors vu que c'est la femme qui était stérile,
ben j'ai couché avec le mari.

MARTIN

Et maintenant, tu veux plus le leur rendre, c'est ça ?

VERONIQUE

Au début, je me rendais pas compte... Et puis, un jour
j'ai commencé à le sentir bouger... Ca m'a fait drôle...
Tu sais, tu crois que c'est lui qui est à toi et puis en fait,
tu te rends compte que c'est toi qui est à lui. Alors,
j'ai demandé à ce qu'ils me paient avant la naissance
et comme ils ont accepté, ben je me suis tirée.

Martin semble complètement dépassé.

MARTIN

Je dois être en retard sur mon temps, moi...

VERONIQUE

Et moi, en avance...

Un court silence, Martin se lève.

MARTIN

Bon, je vais te préparer ton lit.

VERONIQUE

Martin ?

MARTIN

Oui ?

VERONIQUE

Tu veux pas dormir avec moi, ce soir ?

MARTIN

Je pense pas que ce serait une bonne chose, Véronique.
Et puis, qu'est-ce qu'en penserait mon filleul, hein ?

Martin sort de la pièce.

VERONIQUE

Ta Sally, elle sait vraiment pas la chance qu'elle a !

MARTIN

(off)

A qui le dis-tu ?!

Sur la table du salon : un biberon et un verre de jus de légumes.

INT. APPARTEMENT MARTIN. MATIN.

La main du petit Fabien tripote le visage de Martin.

MATHIEU

Tu dors pas dans ton lit, Martin ?

Couché sur le canapé, Martin se réveille en sursaut et découvre les enfants de Julien, assis à une table.

MARTIN

Qu'est-ce que vous faites là ?

CECILE

Ben, on est entrés, c'était ouvert !

Puis Martin aperçoit Julien sur le canapé, tendu, au bord des larmes...

MARTIN

Julien ?

JULIEN

Caroline est partie...

Elle m'a quitté.

C'est fini !

MARTIN

Quoi ??

JULIEN

(se dressant)

C'est arrivé hier soir ! On a eu une engueulade au sujet du sixième. Tu sais, ça fait trois mois qu'elle me le refusait !

Moi, ça me rendait fou ! Alors forcément, tu me connais

je me retiens, je me retiens... et puis un jour, je craque !

Et là, tu sais de quoi elle me traite ?

MARTIN

Non...

JULIEN

De femmelette ! Parfaitement, de femmelette !

Elle me dit qu'à force de me voir faire la popote, changer les couches-culottes, elle me trouve plus érotique !

Dans leur coin, Guillaume s'adresse à Cécile.

GUILLAUME

Eh ! C'est quoi érotique ?

CECILE

Érotique, c'est pas facile à expliquer.

JULIEN

Et puis ensuite, elle m'annonce qu'elle me quitte.

"Eh ben, vas-t-en ! Vas-t-en, je lui dis ! Les enfants et moi, on n'a pas besoin de toi !" Non mais pour qui elle se prend ?!

Ca se croit indispensable sous prétexte que ça procréé !

Martin enfle un pantalon, baille.

MARTIN

Le prend pas comme ça ! C'est juste une crise passagère. Ca arrive dans tous les couples.

JULIEN

Elle me trompe, moi je te le dis, elle me trompe !

Julien regarde ses enfants avec inquiétude.

JULIEN

Si ça se trouve, je suis même pas le père de mes enfants...

MARTIN

Julien ! Caroline, c'est la femme de ta vie ! Dix ans de mariage, cinq enfants, c'est quand même une preuve d'amour ça, non ?

JULIEN

Eh ben, la femme de ma vie, elle a demandé le divorce et en plus, elle veut la garde des enfants ! Eh ben, ça jamais ! Voilà ! Ca jamais !
(s'effondrant)
Ca jamais...

A cette nouvelle, Martin prend définitivement le parti de Julien.

MARTIN

Ah, mais faut pas te laisser faire ! C'est tes gosses ! Ca peut plus durer comme ça ! Non mais qu'est-ce qu'elles croient toutes ? Que parce qu'elles maîtrisent tout - quand, comment, avec qui - alors elles peuvent nous jeter après usage ! T'as raison : y en a marre du Père-Kleenex ! Y en a marre !

Tout cela est sorti naturellement de Martin, probablement de très loin... Même Julien n'en revient pas. Il s'avance vers lui, ému.

JULIEN

Dans mes bras, mon frère.

Martin et Julien s'enlacent. Ils accomplissent la série de gestes à la signification obscure.

MARTIN

Allez, allez...

C'est à ce moment-là que Véronique ouvre la porte et tombe sur les deux amis dans les bras l'un de l'autre.

MARTIN

Véronique, je te présente Julien, mon ami...

JULIEN

Bonjour...

MARTIN

Et ça, c'est Guillaume, Cécile, Fabien et Mathieu ses enfants !

Aïe, Martin s'est encore trompé dans les prénoms...

GUILLAUME

Je m'appelle pas Fabien, je m'appelle Guillaume !

VERONIQUE

Bonjour...

Cécile désigne le bon Fabien qui escalade une grande plante.

CECILE

Et Fabien, c'est lui !

Soudain, son bébé se met à pleurer dans le berceau. Julien s'approche machinalement de l'enfant :

JULIEN

Allons, pleure pas... Papa est là... Papa est là...

VERONIQUE

Excusez-moi mais celui-là, c'est le mien.

EXT. CHENIL. JOUR.

Le GARDIEN DE LA FOURRIERE, la quarantaine, une gueule de circonstance, précède Martin dans un chenil de luxe. Dans les cages, les chiens aboient sur leur passage.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Alors comme ça, c'est Fontanet qui vous envoie !

MARTIN

Oui, je travaille chez Floppy.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

(ouvrant un dossier)
Oh ! Je lis là : "divorcé".

MARTIN

Une erreur de jeunesse...

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Pas d'enfants ?

MARTIN

Bientôt.

Le Gardien sort un bref instant de son discours routinier.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Pas possible ?...

Puis il y retourne.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Bon ! Alors qu'est-ce que vous cherchez exactement ?

Mâle, femelle ? Poil ras, poil long ?

De chasse, de compagnie ? Baveux, plutôt sec ?

Bâtard, avec pedigree ? Castré, toujours bandant ?

Le genre :

(il aboie méchamment)

ou le genre :

(il gémit pitoyablement)

MARTIN

Ce que vous avez de plus petit...

CUT sur le Gardien qui ouvre la porte de la cage d'un petit toutou.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Mini-york. Origine anglaise.

Age 2 ans. Excellente santé.

Plus petit que ça, c'est plus du chien !

Martin regarde l'animal avec inquiétude.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Allez-y!

Il fait entrer Martin dans la cage et referme la porte grillagée derrière lui.

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Je vous laisse faire connaissance...

Le Gardien s'éloigne dans le couloir, laissant Martin seul face au chihuahua.

Martin se plaque contre le grillage, avale sa salive... Le petit animal grogne, aboie...

EXT. PARC. JOUR.

Geneviève et Sally sont dans une barque sur un petit lac. C'est Sally qui tient Chico en laisse.

GENEVIEVE

Mais je le comprends moi, ce garçon !
Il s'inquiète pour l'enfant, c'est normal.

SALLY

Quand même, c'est pas lui qui est enceinte !

GENEVIEVE

Et s'il avait besoin de savoir ce que vous ressentez
pour lui, simplement pour pouvoir faire son choix ?

SALLY

Quel choix ?

GENEVIEVE

Je sais pas...
Peut-être qu'il y a une autre femme ?

SALLY

Une autre femme ?

GENEVIEVE

Ce serait pas étonnant, compte tenu
de la façon dont vous le traitez...

SALLY

De toute façon, le sexe fait pas partie de l'arrangement.

GENEVIEVE

Ah bon ?

SALLY

Bien sûr, je voudrais pas que ça arrive...
mais après tout, il fait ce qu'il veut de sa vie !

GENEVIEVE

Sally, vous me permettez d'être franche avec vous ?

**INT / EXT. VOITURE GENEVIEVE / IMMEUBLE MARTIN.
JOUR.**

Dans leur rétroviseur, Geneviève et Sally aperçoivent Véronique entrer dans l'immeuble de Martin avec un landeau.

GENEVIEVE

J'ai fait ma petite enquête : elle s'appelle Véronique,
elle a 18 ans et un enfant de 5 mois.

SALLY

Le bébé est de Martin ?

GENEVIEVE

J'en sais rien... En tous cas, elle habite chez lui
depuis qu'elle travaille dans cette pépinière.

Sally ne peut retenir son amertume.

SALLY

Pourquoi il m'a rien dit ? Je mérite pas ça !
Moi, je lui ai toujours tout dit... Je comprends pas :
c'est lui qui est venu me chercher !

GENEVIEVE

Je suis désolée, Sally.
Je sais que c'est dur.

SALLY

No, it's better like that !
Au moins, je saurais quoi dire au bébé quand
il demandera pourquoi il connaît pas son père.

GENEVIEVE

Qu'est-ce que vous comptez faire ?

SALLY

Je vais retourner chez moi...

GENEVIEVE

Je croyais que vous ne vouliez plus voir vos parents ?

SALLY

Yeah ! So what ?

Je peux aller où de toutes façons ?

Geneviève feint de réfléchir à la question...

INT / EXT. VOITURE MARTIN / RUE SALLY. JOUR.

Martin répète son nouveau discours au volant :

MARTIN

Sally, je me suis renseigné ! Je suis pas le seul dans cette situation, figure-toi ! J'en ai rencontré d'autres. Beaucoup d'autres ! Nous sommes en train de nous organiser. Les temps changent, Sally ! Les types comme moi ont aussi des droits ! On va rendre au père ce qui lui appartient : ses enfants, la chair de sa chair ! Ah, vous avez voulu qu'on s'en occupe de nos enfants ? Et ben, on va s'en occuper !
(tournant la tête)
Qu'est-ce t'en penses toi ?

Il s'adresse au petit chihuahua qui est sagement assis sur le siège passager. Martin amorce un virage...

EXT. RUE SALLY. JOUR.

... et débouche dans une rue où se trouvent un camion de pompiers, une ambulance et des véhicules de police, parqués devant la villa où habite Sally. Une grande fumée noire s'élève par-dessus l'enceinte !

Martin se gare, sort du véhicule, paniqué. Il a le petit chien dans les mains qu'il donne à un BADAUD.

Martin enjambe une bande de sécurité et slalome au milieu d'une douzaine de POMPIERS qui s'agitent dans tous les sens.

POLICIERS

Dégagez ! Dégagez ! Ne restez pas là !

Martin est bloqué par DEUX POLICIERS qui contrôlent l'accès au sinistre.

Soudain, un POMPIER qui sort de la propriété en portant Sandrine dans ses bras : elle a le visage plein de sueur mais un sourire radieux.

POMPIER

Attention !

Le Pompier la remet à un AMBULANCIER puis retourne à la tâche. Martin s'approche de Sandrine.

MARTIN

Pas de bobo ?

Sandrine hoche la tête : elle n'a pas l'air choquée du tout.

MARTIN

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sandrine hausse les épaules, Martin anticipe le pire.

MARTIN

Et Sally, elle est restée à l'intérieur ?

SANDRINE

Non, elle est partie ce matin !

MARTIN

Partie ? Où ça ?

SANDRINE

Je sais pas. Mais il y avait une dame avec elle.

Martin réfléchit de qui il pourrait s'agir.

SANDRINE

Eh, Martin ! Sally, elle va revenir ?

MARTIN

J'espère...

SANDRINE

Tu lui dis que si elle revient pas, je mets le feu à tout le quartier...

L'Ambulancier passe le masque à gaz à Sandrine.

INT. SERRE SOLANGE. JOUR.

Martin se faufile entre les grandes plantes vertes du jardin et débouche sur l'établi où se trouve une Solange crispée.

MARTIN

(essoufflé)

Solange, est-ce que tu sais où est Sally ?

Solange, paniquée, lui fait un petit signe sur la droite. Martin tourne la tête et découvre avec stupéfaction la présence du couple de “ Commanditaires ” !

L'homme, un colosse dans la quarantaine prénommé BRUNO, tient à bras le corps Véronique, en tablier de jardinière.

Il a plaqué sa grande main sur sa bouche pour l'empêcher de crier. Véronique se débat de toutes ses forces.

A côté d'elle, ELIANE, la quarantaine menue, a récupéré le berceau portable.

ELIANE

(hystérique)

Laissez-nous passer !

ELIANE

Bougez pas ! Ou mon mari lui tord le cou !

MARTIN

Non mais calmez-vous, Madame...

(sortant son porte-feuille)

Si c'est une question d'argent...

ELIANE

Vous êtes avec elle ?

MARTIN

Je suis le parrain de l'enfant.

BRUNO

Parrain ? Eh mais ça va pas ça !

C'est mon frangin qui devait être le parrain !

Où l'on se rend compte que le colosse est du genre demeuré...

MARTIN

Ecoutez, nous sommes entre gens civilisés.
Je propose que nous réglions cette situation à l'amiable.
On doit bien pouvoir trouver une solution
dans l'intérêt de l'enfant.

ELIANE

Y a rien à régler ! Ce bébé est à moi, c'est tout !
Vous pouvez pas comprendre, vous êtes un homme !

BRUNO

Moi, je te comprends chérie...

ELIANE

Laissez-nous passer !!

MARTIN

Non.

ELIANE

Rentre-lui dedans, Bruno !

BRUNO

Tu crois vraiment, Eliane ?

ELIANE

Casse-lui la gueule, je te dis !

Martin change de tactique, il fait un pas vers le colosse.

MARTIN

Bruno, vous êtes un homme intelligent, ça se voit tout de suite .
Alors laissez-moi vous parler franchement : vous auriez
aimé vous, être arraché à votre mère par une inconnue ?...
J'en appelle à votre bon sens, Bruno : dans dix ans, dans vingt ans,
faudra bien lui dire qui est sa vraie mère. Qu'est-ce que
lui direz à ce moment-là ? Vous osez lui mentir ?
Vous osez lui dire : "Ta vraie mère n'a pas voulu de toi " ?

Bruno est en train de fléchir...

ELIANE

Tu vas lui casser la gueule ou quoi !

MARTIN

Bruno, vous êtes un homme capable de ce mensonge ?

BRUNO

(baissant les yeux)

Ben... non...

MARTIN

Je le savais, je le savais...

Alors maintenant lâchez-là et demandez
à votre femme de lui rendre son bébé...

Bruno relâche Véronique qui s'approche d'Eliane, désespérée.

BRUNO

Allez rends-lui le bébé, Eliane.

ELIANE

M'enfin Bruno, ce bébé,
c'était notre rêve à tous les deux !

BRUNO

C'était qu'un rêve, Eliane, c'était qu'un rêve...
C'est moi son papa mais... c'est pas toi sa maman...
Allez rends-lui le bébé, je te dis...

Eliane est au bord des larmes. Véronique tend les bras.

Eliane se résout finalement à rendre le bébé à sa vraie mère puis éclate en sanglots. Véronique emporte le berceau.

Martin se retourne vers Solange.

MARTIN

Solange, tu veux bien t'occuper d'elle !
Je pense qu'elle aurait plutôt besoin de parler à une femme.

SOLANGE

Eh ! Moi, je fais dans les fleurs, hein !
Pas dans le social !

INT. SALON ANTOINETTE. JOUR.

Antoinette et un ANTIQUAIRE font face au vase Ming posé sur son socle.

L'Antiquaire ne semble pas vraiment enthousiasmé par la pièce.

ANTIQUAIRE

(sortant son chéquier)

50'000. Mais c'est bien parce que c'est vous !

ANTOINETTE

L'Ethiopie, vous connaissez ? Le taux de mortalité infantile le plus élevé du monde.

ANTIQUAIRE

(écrivant)

Allez 60'000 !

ANTOINETTE

L'intégralité du versement ira à une opération humanitaire. Je ferai moi-même partie du voyage. Il n'y aura pas de détournement de fonds.

L'Antiquaire soupire, déchire le chèque, en fait un autre.

ANTIQUAIRE

70'000...

ANTOINETTE

Vous les entendez ces petits ventres qui crient à la famine ? Vous les voyez ces silhouettes chétives qui se traînent à vos pieds ?

ANTIQUAIRE

90'000, c'est mon dernier prix !

ANTOINETTE

(suggestive)

Faim ! Faim ! Faim !

L'Antiquaire est à bout, il hurle.

ANTIQUAIRE

100'000 !! Mais je vous en prie : vous vous taisez !

ANTOINETTE

Vous venez de sauver la vie de milliers d'enfants.

Alors que l'Antiquaire remplit le chèque, la porte d'entrée principale s'ouvre.

MARTIN (off)

Maman !!

Martin déboule dans la pièce, sans autre forme de politesse.

MARTIN

Où est-elle ??

ANTOINETTE

Martin mon chéri, tu tombes bien : Monsieur est un antiquaire qui vient d'acquérir notre vase Ming.

MARTIN

Maman, où est Sally ?

ANTOINETTE

Tu as perdu ta petite Anglaise ?

MARTIN

Tu l'as convaincue de rentrer chez elle, c'est ça ! Avoue !

ANTOINETTE

(à l'Antiquaire)

Veillez nous excuser, une affaire de famille...

Antoinette prend Martin de côté, baissant le ton.

ANTOINETTE

Martin mon chéri, tu connais mon opinion sur cette histoire. Tu es au choix : un égoïste irresponsable ou... un immature sans scrupule ! Mais néanmoins, tu restes mon fils unique. Tu sais bien que je ne me serais jamais rien permis contre toi.

MARTIN

C'est à dire ?

ANTOINETTE

C'est à dire que je n'ai pas la moindre idée où se trouve cette fille et que je ne veux pas le savoir !

Le regard de Martin tombe sur le vase Ming.

MARTIN

C'est pour l'Ethiopie ?

ANTOINETTE

(fière)

C'est pour l'Ethiopie !

Martin s'avance, saisit le vase, lève les bras et le brise au sol !

MARTIN

J'emmerde l'Ethiopie !

Antoinette en reste bouche bée...

Martin se tourne de dos à sa mère. Il sort un mouchoir et nous le voyons le voir le porter à son nez... Il quitte les lieux, sans se retourner.

Comme en état de choc, Antoinette s'assied et porte une main à son coeur qui palpite, qui palpite...

L'Antiquaire déchire le chèque avec une certaine satisfaction.

EXT. COUR LA MOULINIÈRE. JOUR.

Une vieille maison de campagne avec une cour intérieure. Debout devant la voiture de Geneviève, Sally découvre le lieu avec émerveillement.

SALLY

Wonderful! It's great here !

(se retournant)

C'est à vous ?

Geneviève, un peu en retrait, répond sur un ton étrange :

GENEVIEVE

Oui... Je viens rarement ici... C'est une maison qu'on a achetée avec... avec mon mari il y a dix ans...

SALLY

Vous êtes mariée ?

GENEVIEVE

Divorcée... Mon mari ne voulait pas d'enfant.

A l'époque, je regardais toutes ces femmes d'affaires au ventre sec qui m'entouraient et je me répétais :

moi, ça sera différent ! Moi, je réussirais tout !

Ma famille, ma carrière, mon mariage, tout...

Dix ans plus tard, je suis comme elles...

Il y a de l'ironie et de l'amertume dans le regard de Geneviève.

INT. CHAMBRE LA MOULINIÈRE. JOUR.

Sally est assise sur le lit au centre d'une grande chambre où tous les meubles ont été recouverts de draps poussiéreux. Geneviève ouvre les rideaux.

GENEVIEVE

C'était notre chambre. Personne n'y a dormi depuis.
C'est ici que vous vous installerez.

Sally pressent un malaise.

SALLY

Vous êtes sûre ?

GENEVIEVE

J'insiste ! Je veux que vous accouchiez dans ce lit.

Geneviève enlève un drap sur un meuble : nous découvrons un grand lit d'enfant...

GENEVIEVE

Tout se passera bien, vous verrez...
J'ai l'adresse d'une sage-femme, on la fera venir ici.

SALLY

Pourquoi vous faites ça ?

Geneviève vient s'asseoir sur le lit, près de Sally.

GENEVIEVE

Ca sera un peu comme si c'était mon bébé...

EXT. PARKING FLOPPY. JOUR.

La voiture de Martin franchit l'enceinte de FLOPPY à toute vitesse.

Martin se gare, consulte sa montre, sort du véhicule.

INT. BUREAU MARTIN. JOUR.

MARTIN (off)

Nadine ? Vous êtes là ?

(entrant)

Nadine ?

A peine entré, Martin ressort puis une seconde plus tard, entre à nouveau, l'air stupéfait : il vient d'apercevoir un petit Westy qui gigote sur sa table.

Il s'approche du chiot en faisant de gros yeux.

Soudain, Nadine, qui était cachée derrière la porte, la pousse en criant :

NADINE

(comme folle)

Surprise !!

Martin se retourne, sidéré.

NADINE

Il s'appelle Toby. Il a à peine 3 mois.

Bien sûr, il n'a pas de pedigree.

Mais les bâtards aussi ont le droit à l'amour !

Martin lève les yeux au ciel : trop, c'est trop ! Désarroi de Nadine.

NADINE

Ca vous fait pas plaisir ?

MARTIN

Mais si, mais si...

NADINE

Taratata ! Je vois bien que ça vous fait pas plaisir !

MARTIN

Mais non, c'est pas ça...

Nadine reprend le chiot, vexée.

NADINE

Je te jure, les gens ! Toujours la même choses : plus tu donnes, moins tu reçois !

Elle se dirige vers la porte et soudain, se retourne.

NADINE

Je suis déçue, Martin.

Elle sort. Subitement, Martin est saisi d'une étrange douleur au ventre...

INT. SALLE DE CONFERENCE FLOPPY. JOUR.

Murmures sournois parmi les Directeurs de Floppy. Fontanet consulte sa montre.

Soudain, Martin débouche dans la salle de conférence, blanc comme un linge. Les Directeurs tournent la tête vers lui, affichant un air très mécontent.

Au bout de la table, Fontanet brandit un grand dessin qui représente une famille de chiens habillés en humains qui font la ronde autour d'une boîte géante de FLOPPY. Le slogan indique :

"LA PATEE DE TOUTE LA FAMILLE".

FONTANET

Qu'est-ce que c'est que ça ??

MARTIN

Le... le concept de la nouvelle campagne...

FONTANET

Vous imaginez un seul instant que je vais associer mon entreprise à ces créatures dégénérées ?

Martin est à nouveau saisi d'une étrange douleur... Il porte sa main à son ventre que l'on entend bouillonner.

MARTIN

C'est à dire... les études montrent que... dans la plupart des cas... le chien remplace l'enfant... au sein du foyer...

DIRECTEUR DES VENTES

Qu'est-ce que vous insinuez ?

Que nos clients sont des frustrés ?

Tollé général alors que Martin, plié en deux, se tord de douleur.

Il s'appuie sur la table, manquant de défaillir...

FONTANET

(se dressant, hystérique)

C'est fini, Martin ! Vous êtes viré !

Vous m'entendez ? Vous êtes viré !

Soudain, son ventre se met à gonfler par soubresauts !!

Martin prend conscience de cette excroissance avec horreur. Son ventre bouillonne maintenant comme un cratère : il se gonfle et se dégonfle à vue d'oeil !

Est-ce la réalité ou un cauchemar ? Toujours est-il que soudain les Directeurs grimpent à quatre pattes sur la grande table et se mettent à aboyer.

Alors que cette cacophonie d'aboiements humains emplît la pièce, Martin voit son ventre grossir de plus en plus, prêt à exploser... Il pratique la respiration haletante...

Fontanet et le Directeur des Ventes se penchent sur lui avec dégoût :

FONTANET

Martin, allez faire vos cochonneries ailleurs !!

GROS PLAN de Martin en pleine grossesse nerveuse...

FONDU AU NOIR.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD

EXT. PAVILLON JULIEN. JOUR.

Un quartier résidentiel paisible. Véronique, qui conduit la voiture de Martin, se gare devant le pavillon.

Julien sort de la maison d'un pas rapide, vêtu d'un costume-cravate dans lequel il est plutôt ma à l'aise. Il rejoint Véronique alors qu'elle ouvre le coffre.

JULIEN

Où tu étais passée ?

Je vais être en retard au tribunal.

VERONIQUE

Il y avait la queue à toutes les caisses.

JULIEN

Evidemment, c'est pas une heure pour faire les courses !

VERONIQUE

Oh, ça va hein, la ménagère modèle !

Julien saisit un carton dans le coffre arrière.

JULIEN

Qu'est-ce que c'est que ça ?!

C'est pas la marque que je t'ai mise sur la liste !

VERONIQUE

Elles se valent toutes. C'est comme les lessives.

JULIEN

Véronique, j'ai élevé cinq enfants à moi tout seul !

Je suis bien placé pour connaître le meilleur rapport

qualité-prix. Je te rappelle que nous sommes 2 sur 3 à

travailler à mi-temps et qu'il y a 9 bouches à nourrir !

VERONIQUE

Occupe-toi plutôt de négocier ta pension alimentaire !

JULIEN

T'en fais pas pour ça ! L'addition sera salée !

Je vais lui faire cracher le morceau à cette salope !

VERONIQUE

Julien, je te rappelle que tu parles

de la mère de tes enfants.

JULIEN

Toutes pareilles ! Tout ce qu'elles

savent faire, c'est proclamer leurs droits !

Mais qui c'est qui assure les arrières, hein ?

VERONIQUE

Et Martin, il va mieux ce matin ?

JULIEN

Il a même pas bu son jus de légumes...

Julien démarre en marche arrière.

JULIEN

*Ah, essaie de retrouver Fabien ! Je sais pas où il est passé !
Et n'oublie pas le miel dans les biberons :
une demi-cuillerée seulement, compris ?*

VERONIQUE

*J'en parlerai à Martin.
Moi, je remplace Solange, aujourd'hui.*

*Julien recule et disparaît au coin de la rue. Véronique considère les cabas.
Elle soupire puis remonte l'allée, chargée comme un mulet.*

*Soudain, elle lève les yeux et s'arrête net : le petit Fabien est assis sur la
cheminée du toit du pavillon, en train de faire de grands gestes !*

VERONIQUE

*(lâchant les cabas)
Fabien ! Surtout ne bouge pas !*

EXT. TOIT FLOPPY. JOUR.

Un bras bandé, Geneviève a été convoquée par Fontanet.

FONTANET

Falco ! Allez ! Ramène...

Le chien Falco ramène le morceau de bois à son maître.

FONTANET

Ah ! Je suis content de vous savoir à nouveau parmi nous,
Geneviève. Comment vous sentez-vous ?

GENEVIEVE

Mieux, merci.

FONTANET

Figurez-vous que j'ai cru un temps que vous étiez enceinte !

GENEVIEVE

Ah ! Je vous rassure tout de suite...

FONTANET

Tant mieux, tant mieux, tant mieux...
Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons dû
nous séparer de Martin pendant votre absence ?

GENEVIEVE

Oui. J'ai d'ailleurs une part de responsabilité dans cette affaire, c'est moi qui ait poussé sa candidature.

FONTANET

Pour être tout à fait franc avec vous Geneviève, j'ai toujours eu des doutes sur Martin. Aviez-vous remarqué son regard insondable, ses allures félines ?

GENEVIEVE

Pas particulièrement...

FONTANET

Je ne serai pas davantage surpris s'il avait une secrète inclination pour les... pour les

Fontanet en frissonne rien qu'à l'idée, Geneviève tend l'oreille.

FONTANET

Voyez-vous Geneviève : le monde est séparé en deux catégories : il y a ceux qui aiment les chiens et ceux qui aiment les... les chats !

Geneviève se pince les lèvres.

FONTANET

Les premiers sont joviaux, fidèles, affectueux.
Les seconds sont sournois, distants, trompeurs.
Vous pouvez compter sur les premiers, jamais sur les seconds !

GENEVIEVE

J'avoue que je n'avais jamais considéré le monde sous cet angle-là...

FONTANET

Croyez-en mon expérience personnelle : ma première femme aimait les... les chats ! A propos, je ne vous ai jamais raconté que j'ai débuté dans le métier comme boucher !
Falco, Falco ! Allez, allez, attrape !

Fontanet lance le bois, le chien déguerpit.

Le morceau de bois passe au centre du "O" des lettres géantes de FLOPPY.

Quelques instants plus tard, le chien aussi...

FONTANET

Oui, je voulais nourrir l'humanité...

Jappement de terreur de l'animal qui plonge dans le vide...

INT. SALON JULIEN. JOUR.

Martin est assis sur le canapé, en train de donner le biberon à la petite Evelyne. Portant un jeans et une chemise froissée, il a plutôt mauvaise mine.

Mathieu vient s'asseoir à côté de Martin.

MATHIEU

T'es triste ?

MARTIN

Si on veut, Mathieu.

Mathieu est tout surpris que Martin ne se soit pas trompé de prénom.

MATHIEU

Maintenant que tu te rappelles de mon nom, on peut vraiment être copains !

Martin sourit, ils se serrent la main.

MATHIEU

Ta femme aussi elle est partie ?

MARTIN

C'était pas vraiment ma femme.

MATHIEU

Mais alors ton bébé, tu le connaîtras jamais ?

MARTIN

Non.

MATHIEU

C'est pas juste...

MARTIN

Tu sais Mathieu, quand on est petit on croit que le monde est injuste et que ça changera quand on sera grand. Et puis quand on devient grand, on s'aperçoit que le monde est toujours injuste !

MATHIEU

Moi, je sais pourquoi Maman elle est partie.

MARTIN

Ah bon ?

MATHIEU

Parce que papa s'occupait trop de nous et pas assez d'elle.

MARTIN

Tu lui as dit ça à Papa ?

MATHIEU

Non.

MARTIN

Pourquoi ?

MATHIEU

Il pourrait pas comprendre...

INT. / EXT. ENTREE JULIEN. JOUR.

La porte s'ouvre sur une Nadine pleurant à chaudes larmes sur le seuil.

CECILE

(se retournant)

Martin, y a une dame qui pleure devant la porte !

INT. SALON JULIEN. JOUR.

Nadine, assise sur le canapé, puise dans la boîte de kleenex que lui tend Cécile. Martin fait les cent pas dans la pièce, effaré :

NADINE

Elle voulait connaître tous vos appels personnels !
J'ai pas pu lui refuser ! Je l'aimais bien moi, Geneviève !

MARTIN

Vous l'aimez bien, vous l'aimez bien !
Mais vous la connaissez pas Geneviève !

NADINE

Je sais bien que j'aurais jamais dû accepter ! Mais tout ça, c'est à cause de Chico et Chuppa ! Pensez, deux Westies avec pedigree, ça court pas les rues ! Et puis, c'était mon idée de les mettre ensemble. Alors forcément, je me suis sentie un peu liée à elle... Et puis... et puis il y avait vous, votre grossesse, tout ça, alors... ça devenait une histoire de famille. Dites, vous m'en voulez pas trop ?

MARTIN

Mais non, mais non...

NADINE

Taratata, je vois bien que vous m'en voulez !

MARTIN

Bon d'accord, je vous en veux !
Oui, je vous en veux !

Martin s'assied à côté d'elle.

MARTIN

Pourquoi vous me dites ça seulement maintenant ?

Nadine ouvre son sac à main et en sort une photo qu'elle tend à Martin...

La photo montre une Geneviève radieuse en compagnie de ses chats.

NADINE

J'ai trouvé ça il y a deux jours. Elle l'a perdu dans le couloir. Vous pouvez pas savoir l'effet que ça m'a fait... Quelqu'un que je pensais connaître... On peut plus faire confiance à personne ! Personne ! Le monde est moche !

MARTIN

Oui ça je sais, merci ! Et Sally ?
Vous savez où elle est Sally ?

Nadine fait non de la tête.

MARTIN

Et Geneviève ?
Vous devez bien savoir où elle se trouve, Geneviève ?

EXT. PAVILLON JULIEN. JOUR.

Martin se précipite vers un taxi qui l'attend. Nadine le talonne.

NADINE

Vous savez, c'est une chose que j'ai jamais faite.

MARTIN

Vous avez déjà élevé des chiots, non ?

NADINE

Oui ça, une bonne vingtaine !

MARTIN

Et ben, c'est la même chose : ça bouffe, ça chie, ça cavale dans les sens et en plus, ça parle ! Ah, et surtout n'oubliez pas le miel dans les biberons ! Une demi-cuillerée seulement !

Le véhicule démarre. Nadine le regarde s'éloigner en soupirant.

Elle se retourne et se trouve face à Mathieu et Cécile qui la dévisagent avec scepticisme.

MATHIEU

C'est toi qui va nous garder ?

NADINE

Pendant un moment.

CECILE

Tu crois qu'elle saura faire avec les bébés ?

MATHIEU

T'en fais pas, on va lui montrer !

EXT. CIMETIERE DES ANIMAUX. JOUR.

Un cortège funéraire. Juste derrière le corbillard, un Fontanet en larmes, soutenu bravement par Geneviève et le Directeur des Ventes.

Derrière eux, les autres Directeurs et la cinquantaine d'Employés en habits de deuil et accompagnés par leurs chiens qui aboient à la mort. La petite procession avance dans un recueillement "sicilien".

INT. APPARTEMENT GENEVIEVE. JOUR.

Un chat se prélassait sur le lit de Geneviève. Soudain, la vitre de la porte d'entrée éclate et une main enlève le loquet intérieur. Un autre chat déguerpit au bruit.

Martin fracture la porte vitrée de la terrasse et entre, scrutant les lieux. Il s'approche lentement d'un chat qui le fixe, impassible.

MARTIN

Gentil, gentil, gentil... Voilà... voilà...

EXT. CIMETIERE DES ANIMAUX. JOUR.

Les Directeurs, les Employés et leurs chiens respectifs entourent la tombe du chien de leur patron. Avec une dignité émue, Fontanet est en plein éloge funéraire de son labrador :

FONTANET

...et qu'est-ce d'autre que l'Amour ? Que ce sentiment étrange, et pourtant bien tangible, de compter pour quelqu'un, d'être nécessaire à un être ? Pour qui suis-je nécessaire ? Voilà la question qui nous a fait tant souffrir... Et tous ici, nous avons répondu à cette question : je suis nécessaire à mon ami au poil si ras, aux pattes si fines, au regard si tendre ! Il m'aime ! Et cet amour s'inscrit dans l'éternité !

Les chiens hurlent à la mort. Fontanet tire le drap rouge qui recouvre la statue géante de son labrador. La couronne funéraire indique :

“ A FALCO POUR L 'ETERNITE ”

FONTANET

Au revoir, Falco !

Ta pérennité est assurée. Ta mémoire sera toujours vivante...

Il essuie une larme.

CUT sur les Employés qui défilent en silence devant Fontanet, portant leurs chiens dans les bras. Fontanet donne une caresse symbolique à chaque animal. Une fois ce dernier hommage accompli, les Employés et leurs chiens quittent le cimetière en file indienne.

Le Gardien de la Fourrière, Geneviève, les Directeurs de FLOPPY, accompagnés de leurs chiens respectifs, défilent à leur tour.

Soudain, Martin surgit devant Fontanet, un panier à la main.

FONTANET

Ah, Martin, Martin...

Je suis très content que vous soyez venu.

Le Directeur des Ventes attire l'attention de Geneviève.

MARTIN

Je m'excuse pour mon attitude de l'autre jour.

D'ailleurs, je vous ai apporté un petit quelque chose...

Martin plonge sa main dans un panier et en sort un chat qu'il brandit par la peau du cou... Cri d'horreur de Fontanet !

GENEVIEVE

Minou !!

Terrorisé et probablement allergique aux chats, Fontanet est victime d'un malaise : il se met à trembler, suffoque puis s'effondre... roulant dans la tombe encore ouverte ! Son corps s'étale sur le cercueil de son cher Falco.

Martin se penche, inquiet, mais il n'a pas vraiment le temps de réagir que :

GENEVIEVE

Martin ! Rends-le moi !

MARTIN

Où est Sally ?

GENEVIEVE

Sally ? Je connais pas de Sally !

MARTIN

Geneviève, je te préviens : je commence à en avoir ma claque de tes manigances !

GENEVIEVE

Je vois pas de qui tu parles !

MARTIN

Je vais te rafraîchir la mémoire, moi !

Tenant le chat par la peau du coup, Martin brandit l'animal sous le nez des chiens déchaînés des Employés.

GENEVIEVE

Non, pas ça !!

Martin agite l'animal, déterminé. Le chat se débat, miaule, terrorisé.

MARTIN

Où est Sally ?? Je vais le lâcher, Geneviève !

Dilemme infernal pour Geneviève partagée entre un chat bien à elle et le bébé d'une autre...

Les chiens aboient méchamment et tirent sur leurs laisses, prêts à ne faire qu'une bouchée du félin...

GENEVIEVE

"La Moulinère" !

Martin semble incrédule.

MARTIN

A "la Moulinière" ? T'as fait ça ?

GENEVIEVE

Martin, je t'en supplie : rends-le-moi !

MARTIN

Tu le veux ? Et bien, va le chercher !

Martin lance le chat à quelques mètres. La bête retombe sur ses pattes et s'enfuit dans le cimetière. Geneviève part en courant derrière le chat.

GENEVIEVE

Minou !!

Le Cadre de FLOPPY part en courant derrière Geneviève :

CADRE FLOPPY

Minou ! Minou !

Martin se retourne et aperçoit le Gardien de la Fourrière qu'il croit reconnaître :

MARTIN

“ Mini-York. Origine anglaise. Age 2 ans ” ?

GARDIEN DE LA FOURRIERE

“ Plus petit que ça, c'est plus du chien ! ”.

INT. SALON JULIEN. JOUR.

Nadine porte à la bouche d'Evelyne une cuillère de nourriture pour bébé sous l'oeil attentif de Cécile, Guillaume et Mathieu. A ce moment-là, la porte d'entrée s'ouvre.

JULIEN

(off)

C'est moi ! Papa est là...

Surprise, Nadine essuie la bouche d'Evelyne et fait un peu de rangement. Julien entre dans la pièce et la découvre sans comprendre.

NADINE

Bonjour, je suis Nadine, l'ex-secrétaire de Martin.
C'est lui qui m'a demandé de garder les enfants.

Le visage de Julien s'illumine. Nadine le remarque et détourne les yeux.

NADINE

J'ai fait du mieux que j'ai pu mais je dois vous avouer
j'ai pas trop l'habitude. En tout cas, j'ai bien mis
une demi-cuillerée de miel dans tous les biberons.

Julien la regarde, un peu niais.

JULIEN

Vous allez l'air de bien vous débrouiller, hein...
c'est... c'est...

NADINE

Taratata ! Vous dites ça pour me faire plaisir...

JULIEN

Non ! Non, non ! C'est...

Ils échangent un regard suggestif. Julien recoiffe sa mèche.

JULIEN

Vous avez dit que vous vous appelez comment ?

NADINE

Nadine...

JULIEN

Oh !... Moi, c'est Julien...

NADINE

(rougissant)

Je sais...

Alors qu'ils se regardent dans le blanc des yeux, Cécile glisse à l'oreille de Guillaume.

CECILE

Tu vois, c'est ça "érotique".

EXT. ROUTE. JOUR.

Le camion-fourrière du Gardien de la Fourrière roule à toute allure sur une longue route de campagne bordée de grands arbres.

Sur le côté du véhicule, il est écrit :

“ FOURRIERE DEPARTEMENTALE ”

INT / EXT. CABINE CAMION-FOURRIERE / ROUTE. JOUR.

Le Gardien conduit avec enthousiasme, s'adressant à Martin :

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Pensez, ça me fait plaisir de vous donner un coup de main !
Vous savez moi, les chiens, j'y suis arrivé un peu par hasard !
Non, non, mon truc à moi : c'est le quart monde ! L'enfance malheureuse, ça c'est ma vraie vocation ! Seulement, j'avais pas la formation pour, alors évidemment j'en suis resté au stade du bénévolat... Et puis un jour, j'en ai eu marre de la misère humaine. J'ai voulu me mettre au vert et j'ai trouvé ce boulot ! Dans le fond, c'est la même chose :
recueillir, soigner et placer dans des familles !

Martin écoute d'une oreille distraite, préoccupé de retrouver la route sur une carte.

MARTIN

A la prochaine, tournez à droite !

EXT. COUR "LA MOULINIÈRE". JOUR.

CUT sur le camion-fourrière qui défonce de plein fouet le portail puis freine dans le gravier et s'immobilise.

GARDIEN DE LA FOURRIÈRE

Nous y voilà...

Martin descend du véhicule, s'avance seul dans la cour et se plante devant l'entrée de la maison de campagne.

MARTIN

Sally ? Montre-toi ! Je sais que tu es là !

Pas de réponse, pas âme qui vive.

MARTIN

Je suis venu te dire que c'est toi qui avais raison ! Cet enfant, c'est le tien, pas le mien ! Je pensais que parce que j'en étais le père, j'avais un droit dessus ! Mais... on a des droits que sur ce qu'on choisit de vivre ! Cet enfant, c'est toi qui as voulu le garder, alors c'est à toi de décider ce qui est le mieux pour lui ! Si tu veux pas de moi comme père, je me plierai à ta volonté. Si tu veux retourner chez toi, je t'en empêcherai pas ! Mais si tu veux bien de moi, alors il y aura toujours une place pour vous deux dans ma vie !

(pause)

La seule chose que je te demande, c'est de me laisser le voir au moins une fois. Après, promis : je disparaîtrai ! Maintenant, c'est à toi de choisir !

Déçu mais finalement soulagé, Martin retourne vers le camion-fourrière en s'essuyant le nez...

GARDIEN DE LA FOURRIÈRE

C'est beau l'amour...

MARTIN

Ouais, mais apparemment pas très efficace...

GARDIEN DE LA FOURRIERE

Ca fait rien ça, c'est beau quand même !

Martin range son mouchoir.

MARTIN

On va essayer autre chose...

Il repart vers la cour, crie.

MARTIN

Sally ! Il faut que je te dise :
Geneviève, c'est mon ex-femme !

Un instant plus tard, une fenêtre du premier étage s'ouvre et Sally apparaît.

Martin se tourne vers le Gardien et lui lance un clin d'oeil.

INT. CHAMBRE "LA MOULINIÈRE". JOUR.

Sally est allongée sur le lit, en pleine contraction. Martin l'aide à contrôler sa respiration.

MARTIN

Respire, respire ! 1... 2... 3... 4... 5...
Voilà... détends-toi... ça va ?

Martin se rend à la fenêtre.

MARTIN

Bon, si elle est pas là dans cinq minutes,
je t'emmène à l'hôpital !

SALLY

Martin...

MARTIN

Oui ?

SALLY

Ce bébé, tu le veux vraiment ?

MARTIN

Qu'est-ce que tu crois que je fais ici ?

SALLY

Tu sais... c'est pas que je voulais pas de toi
mais je voulais pas te faire assumer un bébé
que t'avais pas voulu...

MARTIN

On peut dire que c'est réussi !
(se penchant le ventre rond)
Dis donc, ta mère, elle fait pas dans la simplicité !

SALLY

Je regrette maintenant...

MARTIN

(au ventre rond)
J'espère que tu seras pas comme elle...

EXT. COUR "LA MOULINIÈRE". JOUR.

Cette remarque la fait rire. Leurs regards se croisent : le courant passe à nouveau...

Soudain, Sally est saisie par une nouvelle contraction.

SALLY

Ah !

Sally est portée à bout de bras avec précaution par Martin et le Gardien.
Le trio sort de la maison et se dirige vers le camion-fourrière dont les portes arrières sont ouvertes.

MARTIN

Expire !

SALLY

You're not going to drive me into that ?

MARTIN

C'est pas le moment de faire la difficile !

GARDIEN DE LA FOURRIÈRE

Ca va aller, Mademoiselle ! Vous inquiétez pas !

Les deux hommes la montent dans l'arrière du camion-fourrière et l'installent sur quelques couvertures et coussins.

MARTIN
Doucement...

Le Gardien fait un faux mouvement.

SALLY
Hey !

MARTIN
J'ai dit doucement !

GARDIEN DE LA FOURRIERE
Oh ! On fait ce qu'on peut, hein !

Sally semble avoir de la peine.

MARTIN
Ca va ? Appuies-toi sur moi ! Voilà !
(au Gardien)
On manque de couvertures !
Allez chercher tout ce que vous trouvez !

Le Gardien redescend du véhicule et se précipite vers l'entrée de la maison.

Soudain, le camion-fourrière démarre en direction du portail !

Le Gardien se retourne, interloqué : si Martin et Sally sont à l'arrière, qui donc est au volant ?

Le véhicule franchit le portail et débouche sur une route de campagne. Le chauffeur mystérieux appuie sur les gaz.

Les portes arrières sont ouvertes et l'on aperçoit à l'intérieur Martin et Sally qui se cramponnent tant bien que mal.

En bord de route, nous découvrons la voiture de Geneviève...

EXT. ROUTE. JOUR.

Le camion-fourrière fonce sur la route de campagne bordée de grands arbres.

INT / EXT. CABINE CAMION-FOURRIERE / ROUTE. JOUR.

Au volant, nous retrouvons une Geneviève complètement métamorphosée: chemisier ouvert, chevelure dans le vent, yeux perçants et déterminés, elle est désormais une femme prête à tout pour aller au bout de son désir d'enfant...

INT. ARRIERE CAMION-FOURRIERE. JOUR.

Martin soutient Sally qui se cramponne aux coussins.

SALLY

Qu'est-ce qui se passe ?

Martin ouvre le judas qui donne sur la cabine et regarde... Un instant plus tard, il se retourne vers Sally, effaré...

SALLY

What ? What ?

A peine remis de sa surprise, Martin tente de raisonner Geneviève à travers le judas.

MARTIN

Geneviève, arrête cette camionnette tout de suite !
Déconne pas, Geneviève !! De toutes façons,
faudra bien que tu t'arrêtes !

Aucune réponse de Geneviève. Sally est saisie d'une nouvelle contraction. Elle inspire à fond et compte jusqu'à 5...

MARTIN

Et le bébé ? T'as pensé au bébé ?
Faut qu'elle accouche !
Sois raisonnable, arrête-toi !!

SALLY

Tell her to stop !

Martin tape du poing contre la paroi :

MARTIN

Geneviève, freine ! Merde ! Freine !!

Rien à faire ! Martin cherche une solution : il regarde les portes arrières qui battent au vent...

EXT. ROUTE / CAMION-FOURRIERE . JOUR.

CUT sur le camion-fourrière qui fonce sur la longue et étroite route.

Alors que le véhicule passe devant la CAMERA, nous découvrons Martin agrippé à l'arrière, en train de se hisser sur le toit...

EXT. CAMION-FOURRIERE. JOUR.

Martin passe d'abord une jambe puis finalement tout le corps. Il commence à ramper à quatre pattes sur le toit du véhicule en direction de la cabine...

INT. ARRIERE CAMION-FOURRIERE. JOUR.

A l'intérieur, Sally se contracte pour tenter de retarder le plus possible l'expulsion finale...

SALLY

Martin, what are you doing for Christ's sake ?

INT / EXT. CABINE CAMION-FOURRIERE / ROUTE. JOUR.

Geneviève roule à grande vitesse lorsque soudain elle entend un choc sur le toit de la cabine ! La tête de Martin apparaît à l'envers dans le cadre de la portière du passager dont la vitre est ouverte.

MARTIN

Geneviève, arrête-toi !!

GENEVIEVE

Je vais te les faire payer, Martin ! Toutes ces années où j'ai attendu que tu reviennes, je vais te les faire payer !!

MARTIN

Mais c'est toi qui est partie !

GENEVIEVE

Une famille ! Je voulais des enfants !
Je t'aimais, moi !

MARTIN

Et moi, tu crois que je t'ai pas aimée ?!

GENEVIEVE

Oh, n'essaie pas de me prendre
par les sentiments, hein !!

MARTIN

Mais si tu m'as aimé,
comment tu peux me faire ça ?!

GENEVIEVE

Je me venge ! La vengeance, c'est la seule chose
qui reste à ceux qui aiment et qui sont pas aimés !

A force d'avoir la tête à l'envers, Martin devient tout rouge. Soudain, un
éclair lui traverse l'esprit :

MARTIN

Et si je te faisais un enfant ?

GENEVIEVE

Quoi ... ?

MARTIN

Si tu t'arrêtes, je te promets de te faire un enfant !

GENEVIEVE

Jure-le moi !

MARTIN

Je te le jure !

GENEVIEVE

Avec la main !!

MARTIN

Si je lâche une main, je tombe !

Geneviève le regarde, suspicieuse...

Elle aurait d'ailleurs mieux fait de regarder devant elle... Elle aurait vu
arriver en face la voiture de la Sage-Femme !

Geneviève appuie sur le frein, Martin crie.

EXT. ROUTE. JOUR.

Les deux véhicules freinent en même temps et s'arrêtent à quelques centimètres l'un de l'autre, in extremis...

Martin est projeté de la cabine du camion-fourrière sur le toit de la voiture...

Il continue sa culbute sur le coffre arrière et finalement s'étale sur le bitume !

La Sage-Femme bondit hors de sa voiture :

SAGE-FEMME

(à Geneviève)

Vous avez le torticolis ou quoi ?

Geneviève redescend du camion-fourrière et se précipite.

GENEVIEVE

(paniquée)

Martin !

Geneviève découvre un Martin bien sonné mais pas blessé. La Sage-Femme est déjà penchée sur lui :

SAGE-FEMME

Bon, je suis un peu en retard mais vous auriez quand même pu attendre !

MARTIN

Dans le camion... Sally...

SAGE-FEMME

Quoi : Sally dans le camion ?

GENEVIEVE

Il y a une jeune femme en train d'accoucher dans le camion.

SAGE-FEMME

Encore ! Mais qu'est-ce qu'il a à les faire toutes accoucher dans des voitures, celui-là ?!

Bon, je vous le laisse...

La Sage-Femme retourne à sa voiture. Geneviève se penche et fusille du regard Martin :

GENEVIEVE

Jure !

Martin lève mollement la main droite. Satisfaite, Geneviève pousse un grand soupire et s'éloigne le long de la route...

SALLY

(off)

Martin !!

SAGE-FEMME

(off)

Voilà, voilà, on arrive !

Martin aperçoit la Sage-Femme qui se dirige vers l'arrière du camion-fourrière, une grande trousse dans les mains.

MARTIN

Eh, attendez !

SALLY

(off)

Martin, where are you ?

La Sage-Femme se retourne vers Martin.

MARTIN

Je veux le faire, moi !

SAGE-FEMME

Vous êtes sûr ?

MARTIN

Oui.

SAGE-FEMME

Vous savez pour moi, c'est de la routine : un de plus, un de moins...

MARTIN

Pour moi, c'est important !

SAGE FEMME

Vous avez été instruit ?

MARTIN

Un peu. Je sais à quoi m'attendre.

SAGE-FEMME

Vous êtes un amateur... Je ne devrais pas !
C'est bien parce que vous avez raté la première fois !

MARTIN

Merci.

SAGE-FEMME

Si vous avez le moindre problème,
vous m'appellez, d'accord ?

Martin acquiesce, saisit la trousse et la contourne en direction de l'arrière du camion-fourrière.

Alors qu'il s'apprête à monter, il ferme les yeux un instant et respire profondément...

INT / EXT. ARRIERE CAMION-FOURRIERE / ROUTE. JOUR.

Martin apparaît à l'arrière du camion-fourrière et regarde à l'intérieur : il y découvre Sally, couchée sur le dos, la tête prise dans un grand filet pour capturer les chiens ! Martin ne peut s'empêcher un rire mal placé...

SALLY

It's not funny !

EXT. ROUTE. JOUR.

Assise sur le coffre arrière de sa voiture, cigarette en main, la Sage-Femme regarde la silhouette de Geneviève qui enlève ses chaussures et marche au loin.

Elle entend les cris de douleur de Sally et les encouragements de Martin.

MARTIN

Pousse, pousse ! Voilà ! Il vient, il vient !
Encore ! Maintenant bloque !
Je le tiens !

Deux ou trois ronds de fumées plus tard, c'est le premier cri du bébé !

MARTIN

Là ! voilà...

Voilà !!!

SAGE-FEMME

(reconnaissant au cri)

Garçon...

(consultant sa montre)

31 mai, 17.52...

(regardant le ciel)

Gémeaux, 1er décan.

(tirant sur sa cigarette)

Espérance de vie : 80

Espérance d'être aimé : 12...

Encore quelques ronds de fumées puis...

FONDU AU NOIR.

TROIS MOIS PLUS TARD

EXT. GARE ROUTIERE. JOUR.

Tenant un berceau portable, Martin et Sally se faufilent dans une gare routière qui grouille de monde et d'autocars.

Ils s'arrêtent devant un car qui indique :

"LONDRES"

Martin dépose les sacs de Sally dans la soute à bagages.

MARTIN

Tu as ton billet ?

SALLY

Yes, Martin.

MARTIN

Tu as des couches de rechange ?

SALLY

Yes, Martin !

MARTIN

Et les biberons ?
T'as pris les biberons ?

SALLY

Yes, Martin !

MARTIN

Pourquoi t'as pas voulu que je te paie
le billet d'avion ? Ca m'ennuie de vous savoir
comme ça tous les deux sur la route !

Sally s'approche de lui et le regarde droit dans les yeux...

SALLY

Je reviendrai, c'est promis.
Je reviendrai, Martin !

MARTIN

Oui mais quand ?
C'est que je m'y suis attaché moi
à ce petit bout de chou !

SALLY

Je sais pas... I really don't know...
Faut que tu me laisses un peu de temps...

Martin cache mal son émotion.

MARTIN

Ouais ! C'est peut-être mieux comme ça !
Au moins, je saurai que si tu reviens, c'est pour moi !

Sally acquiesce avec un sourire.

SALLY

Je voulais te dire : je suis contente
que tu es le père de mon enfant.

C'est le mieux que Martin puisse obtenir mais il semble s'en satisfaire
pleinement.

Ils s'embrassent puis s'étreignent...

Nous découvrons enfin leur fils qui gigote dans le berceau portable.

La sirène du car retentit.

CUT sur Sally qui agite sa main en signe d'au revoir alors que le car démarre. Martin lui rend son salut, regardant le véhicule s'éloigner puis quitter la gare routière.

Soudain, son nez le démange. Martin craint un nouveau saignement. Il sort un mouchoir mais s'aperçoit qu'en fait, il ne saigne pas.

Martin respire profondément puis s'éloigne dans la gare routière. Sa longue silhouette disparaît au loin...

FIN

© 1993 Bloody Mary Productions / Productions Crittin et Thiébaud SA
France 2 Télévision / Télévision Suisse Romande / AFITEC Valais